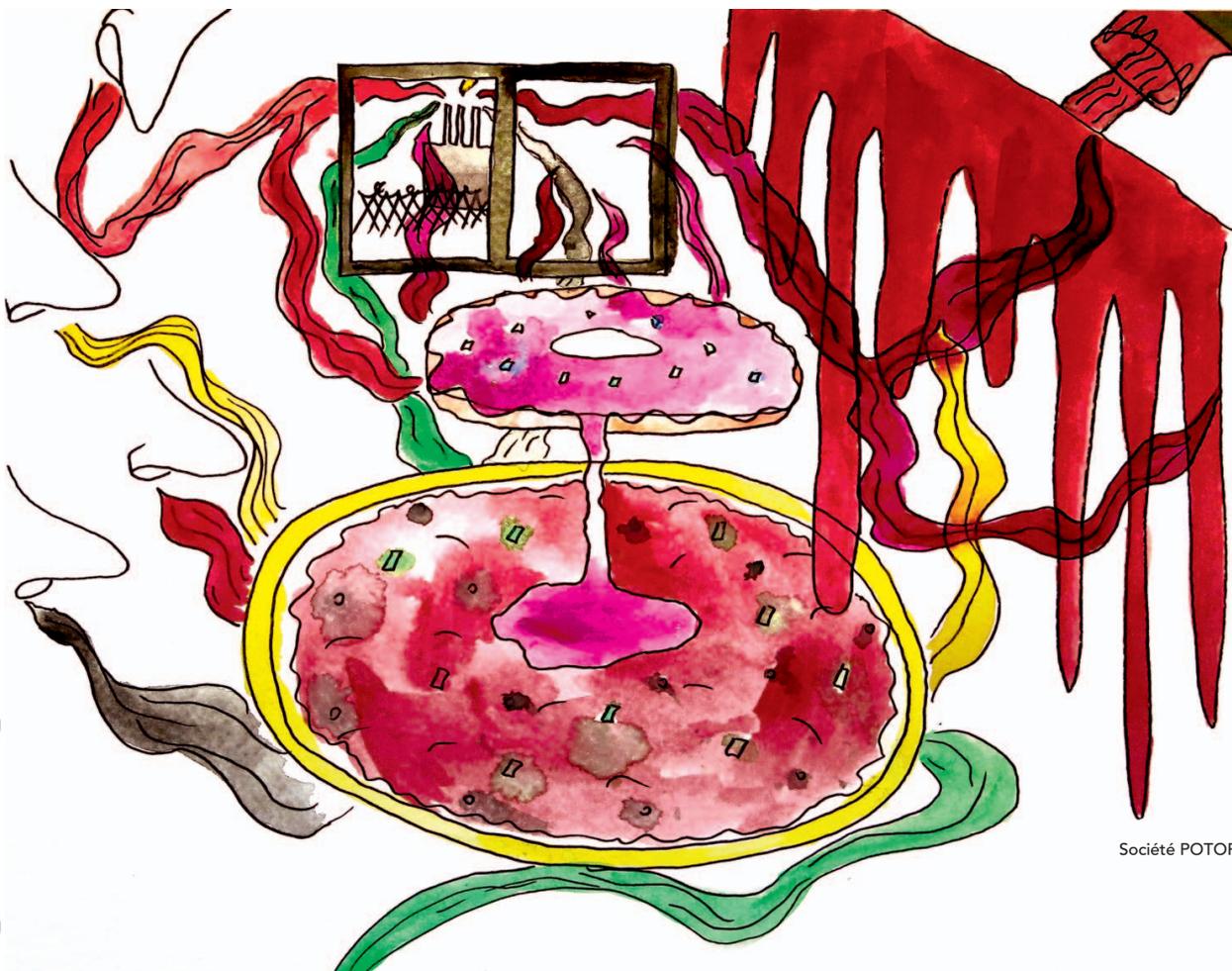




pop cultures



Société POTOP

Les Bibliothèques municipales de la Ville de Genève (BM) ont choisi les « pop cultures » comme thématique de l'année 2022. Depuis deux ans, *Quartier libre* a entrepris une riche collaboration avec la Bibliothèque de Saint-Jean, proposant notamment de mettre, lorsque cela est possible, la thématique annuelle des BM à la sauce du quartier. Nous l'avons fait avec le thème lié à la rue (n° 124). Nous avons cette fois encore décidé de relever le défi et de nous saisir du thème pétillant et rafraîchissant des pop cultures.

dossier

pages 2-10

la vie du
quartier

pages 11-17

activités de
la MQSJ

pages 18-23

édito

Mais que peut-on bien mettre sous cette carapace apparemment remplie de bric et de broc que l'on nomme les pop cultures ? Un constat nous a bien vite sauté aux yeux : les frontières de ce concept sont floues et rien ne

dit que ce qui est pop aujourd'hui, ou l'était hier, le sera toujours demain. Le côté subversif et militant, échappant aux standards définis par l'élite ? La tendance à toucher un jeune public non conventionnel, à être largement diffusé à bas coût, à mêler les cultures – ou plutôt les contre-cultures – et à traverser les générations ? Tout cela a bien évidemment retenu notre attention, sans épuiser pour autant les débats au sein du comité de rédaction. Mais surtout, un questionnement nous a taraudés : où situe-t-on la frontière entre pop cultures et cultures de masse ? Quand assiste-t-on à une récupération des pop cultures par l'industrie de la grande consommation ? Comment empêcher les *spin doctors* à la solde des grandes enseignes de nous imposer sans vergogne les canons de ce que nous devons, dans notre naïveté consumériste, considérer comme appartenant de plein droit aux pop cultures ? La pizza, dont il s'en consomme parait-il près d'un milliard par seconde dans le monde, et le donut, tous deux au centre du dessin qui ouvre ce numéro, font-ils encore partie inté-

grante de la pop culture culinaire, ou ne se résument-ils qu'à des produits de masse et de malbouffe, parangons dégoûtants des excès de nos sociétés industrielles standardisées ?

Au-delà de ces abyssales interrogations, et c'est là le but d'un journal de maison de quartier, nous avons cherché à percevoir les aspects pop dans notre quartier, à travers une série de contributions, aux thématiques pour certaines déroutantes. Et là, bonne nouvelle : il nous a semblé que le pop était partout, surgissant comme d'une poêle remplie de grains de maïs et mise sur le feu. À moins qu'il ne soit nulle part ? Mais ça, c'est à vous de décider et, finalement, il est peut-être le lieu ici de citer Woody Allen, cinéaste pop s'il en est (ou peut-être élitiste, nous rétorquerez-vous ?) : « J'ai des questions à toutes vos réponses ».

Voilà où on en était, au moment où la rédaction bouclait l'édito, ponctué de points d'interrogation, de ce numéro improbable de *Quartier libre*.

La rédaction

« Est-ce que c'est pop ? » Demandez à Saint-Jean !

« Est-ce que c'est pop ? » Depuis une année, cette question rebondit frénétiquement au sein des Bibliothèques municipales (BM), occupées à tisser leur programmation 2022 sur le thème *Pop cultures*¹. Elle peut se poser à propos de toutes sortes de choses. Est-ce que Heidi est pop ? Et la 5^e symphonie de Beethoven ? Et les romans Harlequin ? Est-ce que le blues, la culture hippie, le mouvement Occupy sont pop ? Et les bonbons Sugus ? Un jour, dans le sillage de ce questionnement acharné, l'équipe de la bibliothèque du quartier a fini par se demander : est-ce que Saint-Jean est pop ?

Je travaille aux BM comme programmeur culturel et comme rédacteur du magazine *Nota*, dont le premier numéro explore les pop cultures à travers le programme culturel des bibliothèques², et je suis par ailleurs un habitant du quartier. Je m'y suis donc collé. Pop, Saint-Jean ? Et si oui, est-ce que la popness de cette portion de ville dit quelque chose sur les pop cultures en général ?

Un souvenir, pour commencer. Un soir, peu après mon arrivée à Saint-Jean en 2019, je mangeais avec mon épouse dans un restaurant du quartier lorsque la sono s'est mise à répandre une chanson ensorcelante, que nous n'avions jamais entendue. C'était un morceau mélancolique sous des airs insoucians, avec une de ces mélodies qui vous attrapent comme si elles étaient en vous depuis toujours et qui semblent ressurgir d'un paradis perdu. La serveuse de *La Cocina Argentina* nous a griffonné le titre et le nom de l'artiste sur un bout de papier : « *Nunca es suficiente* », de Natalia Lafourcade³.

Ce moment, avec cette musique qui donnait l'impression de se laisser couler en souriant sur une rivière de larmes sucrées, fait partie de ce qui m'a ancré dans ce lieu. Mon enracinement dans ce quartier genevois est passé par une chanson mexicaine diffusée dans un restaurant argentin, amenée jusqu'ici par la tuyauterie numérique des industries culturelles et de leurs plateformes globales. Les pop cultures ont tendance à faire ce genre de choses : avec des éléments brassés partout sur la planète et transformés en produits qui circulent à l'échelle mondiale, elles créent notre monde intérieur et fabriquent le sens que nous donnons à nos expériences quotidiennes.

À l'angle de l'immeuble qui abrite le restaurant se dresse une tour ronde avec un toit en forme de chapeau pointu. Lorsqu'on monte vers le plateau de Saint-Jean en longeant les voies de chemin de fer, cette construction apparaît de loin comme un lieu de passage qui vous permettra (ou pas) de franchir des remparts et de vous introduire dans le décor d'un conte de fées. Ces bâtiments qui imitent des forteresses et des châteaux, qu'on croise sur la rue de Saint-Jean (aux n^{os} 15-17, 56-58 et 86-92) et qu'on aperçoit en regardant le sommet des falaises depuis les bords du Rhône (au bout de la rue Beau-Site), occupent une place centrale dans l'identité visuelle du quartier. Pour les décrire à quelqu'un qui ne les aurait pas vus, on dira qu'ils font penser au Moyen Âge reconstitué dans un film de série B, à des maisons hantées de Luna Park, à des donjons de jeu vidéo. On multipliera ainsi les références aux pop cultures, qui permettent de se comprendre en évoquant une imagerie partagée et qui nous transportent ailleurs



Photographie Nic Ulmi

tout en nous gardant ici, un pied dans un univers de fiction, un autre dans notre vie.

Mais il y a plus. Ces bâtiments datent, tous, du début des années 1910. À cette époque, le plateau de Saint-Jean est en train de se peupler et se développer d'un coup. Le territoire appartient alors au Petit-Saconnex, une des trois communes (avec les Eaux-Vives et Plainpalais) qui, avant de fusionner en 1930 avec Genève, sont alors en train de se donner une identité visuelle en se distinguant le plus possible de la ville. Puisque Genève a un style néoclassique assez sobre, voire dépouillé, on partira ici dans la direction opposée, avec une démarche qui ressemble à celle des pop cultures. On s'approprie des éléments d'architecture folkloriques, traditionnels, qu'on emprunte à plein de régions d'Europe (il y a de la Toscane, de l'Andalousie, de la Bourgogne, du Pays basque, de la campagne russe, du village flamand) et on mixe le tout avec une imagerie médiévale de carton-pâte, ainsi qu'avec une vision pittoresque de la Suisse alpine. Cette dernière, qui est encore une terre assez exotique pour les Genevois-e-s, a été mise en scène en mode « parc d'attractions » dans le Village suisse de l'Exposition nationale de 1896 à Plainpalais. On invente ainsi un mélange de styles populaires qui est à la fois copiable-collable en série et ouvert à

toutes les variations : une dynamique typique des pop cultures.

Saint-Jean, laboratoire pop ? Une fois qu'on en cherche les signes, on les voit partout. Dans les maisonnettes au bout de l'avenue De-Gallatin, près de Planète Charmilles, qui s'approprièrent, en 1874, l'imagerie populaire de l'habitation de campagne pour en faire une version « en kit » à fabriquer à la chaîne en ville. Ou sur le « chemin magique » le long des voies couvertes, baptisé ainsi par les artistes qui, depuis un quart de siècle, le couvrent de graffitis, en une course-poursuite carac-

téristique des pop cultures. D'une part, le *street art* est cueilli dans la rue par les industries culturelles qui se l'approprient et le diffusent à l'échelle mondiale. D'autre part, les graffeurs et graffieuses se branchent sur cette circulation d'images et se la réapproprient, occupant les espaces qu'elle ouvre pour s'exprimer, en un mouvement de réinvention continue qui est à la fois local et global.

Pop, Saint-Jean ? Poursuivons, poussons l'exploration jusqu'aux frontières du quartier en trois endroits. Si on tourne en direction sud, vers les falaises, les images d'un clip (« *The Driver* » de Melissa Kassab, 2019⁴) ou les paroles d'une chanson (« *You can blaze a spliff / Near the Saint-Jean's cliff* », c'est-à-dire « Vous pouvez griller un joint / Près des falaises de Saint-Jean », dans « *Two Bridges St* » de Tanz/Tanz, 2013⁵) fixent parfois en un produit culturel l'effervescence pop qui descend le Rhône en bouée ou en bateau gonflable pendant l'été. Le quartier entre ainsi potentiellement dans le circuit pop mondial par sa voie fluviale.

Si on avance en direction nord-ouest sur l'avenue de Châtelaine, on atteint la HEAD-Genève, Haute école d'art et de design, laboratoire où l'on repousse régulièrement les frontières des pop cultures. En 2021, le projet « Comment quitter la Terre » s'intéressait ainsi à l'influence de l'exploration spatiale sur la culture pop, et vice-versa. Dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, la vraie vie imite la fiction, et la conquête de l'espace se nourrit de l'imaginaire qu'elle suscite : ainsi va la pop culture... Si, enfin, on pousse jusqu'au 73 F-G, avenue d'Aire, à l'angle du domaine Châtelaine-Vieusseux-Masset, on tombe sur les derniers restes du zoo de Saint-Jean. Des animaux tropicaux et des fausses huttes africaines s'étaient là entre 1935 et 1940, à une période où l'imagerie exotique issue de la colonisation devenait un ingrédient central des pop cultures. Il y avait, entre autres bêtes, un hippopotame. Dans « hippopotame » il y a « pop ». Coïncidence ? Peut-être pas.

Nic Ulmi

¹ En ligne : institutions.ville-geneve.ch/fr/bm/agenda

² *Nota* est disponible dans les bibliothèques du réseau et en ligne : catalogue-bm.geneve.ch/nota

³ En ligne : bit.do/nunca-es-suficiente

⁴ En ligne : bit.do/the-driver

⁵ En ligne : argentsale.bandcamp.com/track/two-bridges-st

cultures

L'origine **pop** des maisons de quartier

«Quand on s'intéressait au rock, on se retrouvait toujours dans les maisons de quartier, comme La Traverse dans le quartier des Pâquis, dans les centres de loisirs, comme celui du Grand-Saconnex (...)». Ce constat est celui de Franz Treichler, fondateur en 1985 du mythique groupe de rock électronique The Young Gods¹. Alors, pop ou pas pop, les maisons de quartier ?

Être pop, c'est être subversif. Sortir des sentiers battus. Se revendiquer de la contre-culture des minorités. De cette culture qui n'est pas dictée par les élites. C'est s'adresser à un public jeune et non conventionnel. C'est aussi faire beaucoup avec peu de moyens. C'est là finalement la définition des maisons de quartier des origines, ces structures que l'on appelait plutôt centres de loisirs. De ces loisirs, faits de sages parties de tennis de table, de baby-foot ou de flipper – pire encore, de lecture en bande! – et destinés à occuper la jeunesse, invariablement considérée comme oisive et sur la pente glissante par les générations qui l'ont précédée, les centres de loisirs ont très vite basculé dans des distractions beaucoup plus pop. Contestables toutefois pour les autorités municipales compassées de cette époque et même pour nombre de parents, dont le cri du cœur, lancé en 1972 par un père dont l'adolescent fréquente le Centre



Rondeau de Carouge, 14 décembre 1985, manifestation pour la réouverture du Bouffon, dans ce qui était alors le Centre de loisirs des Franchises, dans le quartier de Vieusseux. Photographie Nicholas Palffy/notrehistoire.ch

de loisirs du Grand-Saconnex est révélateur: «Maintenant [mon] fils ne joue plus au ping-pong comme il le faisait auparavant» (*La Suisse*, 15 novembre 1972).

Concerts rock ou punk dans des centres de loisirs dont l'animateur, généralement seul et à peine plus âgé que son public, s'efforce de canaliser la foule de jeunes, avides de nouveautés plus pop que les orchestres de guinguette. Pièces de théâtre hautement subversives à la Maison des jeunes de Saint-Gervais, s'attaquant au moribond dictateur portugais Salazar, ou proposant un festival dédié au dramaturge est-allemand Bertolt Brecht par le Berliner Ensemble. On offrait là à la jeunesse, prise dans la tourmente libératrice de Mai 68, une vision du monde séditeuse et à contrecourant. Bref, c'est «la subversion par le loisir», s'écrie, horrifié, en 1971 un municipal radical en Ville de Genève, dans *Le Genevois*, l'organe du parti. Le très bourgeois *Journal de Genève* embraie, qualifiant la Maison du quartier de la Jonction d'«officine de propagande destinée à saper l'ordre établi» (*Journal de Genève*, 25 mai 1972). Peut-être. Mais être subversif, c'est pop, rappelons-le.

Le retour de flamme n'a cependant pas tardé à se faire sentir, pour des maisons de quartier que d'aucuns estiment sorti du cadre qui devait rester le leur, soit essentiellement faire de la prévention envers la jeunesse. Au début des années 1970, ce sont successivement les centres de loisirs de Carouge, de la Jonction, de Meyrin (Maison Vaudagne) et du Grand-Saconnex qui sont remis à l'ordre par les autorités municipales. Celui de Choulex, desservant les communes de la rive gauche, est quant à lui définitivement fermé en 1973, «par la peur des communes de voir se développer sur leur territoire une entité qu'elles ne pourraient complètement contrôler», selon le RASC, le Rassemblement des animateurs socio-culturels (*La Suisse*, 8 février 1973).

Le processus d'institutionnalisation, qui survient à partir de 1976 avec le règlement cantonal relatif aux centres de loisirs et aux centres de rencontres, s'il assure la persistance des associations pour gérer ces structures de quartier, grignote un peu du côté pop de celles-ci. Dès ces années, peut-être faut-il aller chercher la subversion créatrice plutôt du côté des squats, alors en plein essor à Genève, plus tard du côté de l'Usine. Mais nul doute, les maisons de quartier ont ouvert, dès la fin des années 1960, un espace de culture pop: le rock et certaines formes de création théâtrale y ont connu leur période de gloire, avant que les jeux vidéo ou les ateliers de création vidéo n'en investissent les murs.

Donc plutôt pop, les maisons de quartier!

Gérard Duc



Couverture de l'album *Second Nature* des Young Gods, 1999.

¹ Cité dans *Le Temps*, 14 avril 2020.

Voltaire, le plus célèbre des habitants du quartier, était-il pop?

D'un côté, l'Europe du XVIII^e et Voltaire, l'homme de lettres et symbole des Lumières. De l'autre, les États-Unis et leur pop culture, mouvement artistique agitant les idées reçues. Si le temps et l'espace s'accordent pour dissocier les deux sujets, se pourrait-il qu'ils aient des points communs? Amusons-nous à explorer cette relation incongrue.

Il y a deux siècles et demi, Voltaire s'épanouissait à Genève, fier propriétaire de la maison des Délices, où il vécut de 1755 à 1760 avant de s'en retourner en France. Il ne partit pas loin, Ferney étant situé à moins de dix kilomètres. Mais il quittait la République indépendante, qui entretenait une relation ambiguë avec le philosophe sulfureux et qui laissa sans doute échapper un soupir de soulagement à son départ. Il faut avouer que Voltaire avait la fâcheuse habitude de bousculer les mœurs avec ses propos détracteurs et ses manières de faire. L'harmonie de la région était menacée!

En effet, alors que les protestants genevois avaient interdit le théâtre, voilà que l'étranger organisait des fictions scéniques. On les appelait *comédies particulières*, terme prétexte pour masquer ces moments de débauche intellectuelle et artistique dispensés dans le cercle privé. Ces performances étaient néanmoins fréquentées par politiciens et religieux locaux qui, s'ils étaient émus par la qualité des pièces, se retrouvaient désenivrés de toute admiration le lendemain. D'où l'entrain à rétablir le statu quo en critiquant la pratique impie.

Mais les détracteurs n'avaient pas tort de s'offusquer. Car s'il est une image que l'on retient du penseur des Lumières, c'est celle du provocateur, toujours prêt à dégainer sa plume aiguisée et acerbe, de l'agitateur même, attisé par la perspective d'un renversement des acquis. Sa contribution à la Révolution française est largement reconnue. En somme, Voltaire voulait changer les choses, mais il ne le faisait ni discrètement ni dans le respect des procédures. Et c'est en cela que son lien avec la pop culture se profile.

Afin de l'établir, il s'agit de cerner ce qu'est ce mouvement, du moins dans les grandes lignes. Un certain nombre de notions permettent de l'identifier, sans prétendre à l'exhaustivité: la pop culture est à contre-courant, subversive et militante; elle se donne à voir par une production à bas coût, intégrant éléments drôles, glamour et sexy; elle se diffuse auprès du plus grand nombre, sans s'adresser à un public conventionnel; enfin, et paradoxalement, elle a tendance à devenir *mainstream*, lissant sa nature première pour mieux perdurer. Alors, est-ce que Voltaire s'inscrit dans ces cases?

Comme nous l'avons évoqué, l'ancien habitant des Délices n'avait pas peur de contourner les règles. Son association aux Lumières confirme cet état de fait. Les penseurs des Lumières étaient à l'avant-garde, constituant une menace aux autorités politiques et religieuses.

Voltaire lui-même paya le prix de ses velléités prosaïques et fut soumis à la censure, emprisonné, même contraint à l'exil pour ses propos jugés irrévérencieux et dangereux. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard qu'il trouvât refuge à Genève, après s'être attiré l'hostilité de plusieurs grands



Visuel Lucas Arpin

d'Europe, dont Louis XV et Frédéric II. En opposition et mû par un esprit rebelle, Voltaire confrontait l'ordre établi.

Comme la pop culture, Voltaire se donnait aussi à voir, s'attendant à diffuser ses productions. L'homme avait l'ambition de toucher le plus grand nombre en rendant ses propos accessibles. Ce n'était pas chose aisée considérant son média, l'écriture, et le taux d'analphabétisme à l'époque. Ne nous leurrions pas, les lettres s'adressaient à l'élite. Mais les pièces de théâtre de Voltaire étaient largement mises en scène et pas uniquement à la Comédie française. Le peuple pouvait apprécier sa représentation dérisoire des puissants et son ton décomplexé.

Car Voltaire n'avait pas de tabous. Il osait la vulgarité et les références tendancieuses. *Candide*, une de ses œuvres phares en est un bel exemple. Rédigé lors de son séjour à Genève, le conte philosophique est connu pour ses situations cocasses, choquantes et grinçantes, enrobées dans une prose directe et compréhensible. Ce qui plut à l'époque et continue de plaire aujourd'hui.

L'envie de démocratiser l'accès à la connaissance et de stimuler les masses se retrouve dans une autre de ses créations:

le *Dictionnaire philosophique et portatif*. Enrôlé dans la grande et louable entreprise de l'*Encyclopédie*, Voltaire déchantait rapidement, n'adhérant pas au format des gros tomes dispendieux, destinés aux hautes sphères. D'où son alternative d'un petit ouvrage droit au but, tenant dans la poche et coûtant quelques sous. La diffusion de ses idées s'en est vue démultipliée, auprès d'un lectorat hétéroclite.

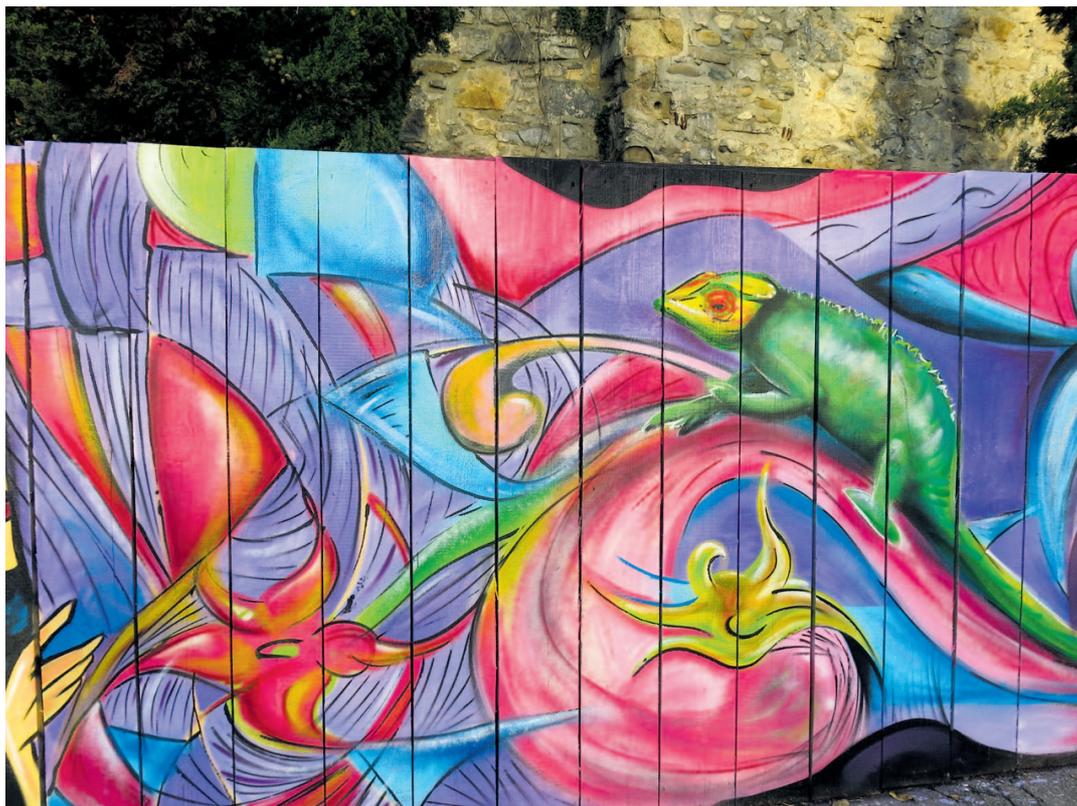
Il convient toutefois de préciser que Voltaire n'était pas pour autant un homme du peuple. Le tableau peint serait trop parfait. Voltaire était amoureux de l'argent et admirateur du statut. Il serait erroné d'avancer qu'il aurait renoncé aux privilèges de sa notoriété et à se priver des privilèges acquis par son laborieux talent. Mais Voltaire restait fidèle à ses principes et plus sa notoriété s'installait, plus il s'obstina dans sa démarche provocatrice et réformatrice. C'est ici que l'aspect controversé de la pop culture rejoint le philosophe.

Contestatrice et militante dans un premier temps, la pop culture se laisse facilement récupérer dans la culture de consommation à la logique capitaliste. Perdant sa nature éphémère, elle devient objet d'exploitation. De même, Voltaire n'avait pas honte de capitaliser sur sa

production. Peu d'auteurs ont vu autant d'éditions de leurs œuvres de leur vivant. Voltaire révisait et corrigeait incessamment, réimprimant pour de nouvelles ventes. En parallèle, son image se diffusait, portée par les caricatures du Genevois Jean Huber, qui contribua à rendre sa face célèbre d'un bout à l'autre de l'Europe.

Dans son grand âge, Voltaire se muait en défenseur des victimes du fanatisme, réhabilitant Calas, Sirey et de la Barre, injustement exécutés par une justice expéditive et arbitraire. Un homme de lettres renversant des décisions politiques et religieuses? Et voilà qu'avec la notoriété, Voltaire devenait *influenceur*! Autant dire qu'aujourd'hui il aurait son compte Facebook, Twitter, Instagram et Tiktok, suivi par des millions de *followers*, qui *likerait*ient ses propos subversifs sur la religion, la société, le sexe. Il critiquerait les antivax et serait ciblé par la *cancel culture* pour ses relents élitistes. Mais qui sait, peut-être aurait-il su s'adapter pour perdurer, à la pop culture. On parle bien encore de lui après deux siècles et demi.

cultures



Le pop est-il égal au street art
Ou bien à la culture populaire ?
Il est écrit dans mon grimoire
Tergiverser, est-ce nécessaire ?

Avec inspiration
Ils dessinent
Avec un crayon
Ils peaufinent
Les mots s'enlacent
Dans les cahiers
Ils se prélassent
Autour des enciers

De vous sembler tortes
D'être ou de ne pas être
Alors peu leur importe
Ils sont leurs maîtres

Avec délectation
Ils jardinent
Avec profusion
Ils imaginent
Les phrases se suivent
Sans bafouiller
Tendres ou explosives
Comme il leur sied

Aucune estampille
Ne devrait les cataloguer
Aucune pacotille
Les faire chavirer

T'es pop toi ?



Bluette

Street art dans le quartier.
Photographies Bluette

Pop culture et enfance: influences et omniprésence

Aux racines du pop art, dans les années 50, les artistes londoniens ou new-yorkais, plongés dans un univers urbain multiculturel inondé de publicités, de magazines et de BD, se sont largement inspirés d'images venant de magazines populaires, de comics et de films publicitaires. Les enfants de 2022 puisent-ils leur inspiration artistique aux mêmes sources? Une exposition à la Maison de quartier de Saint-Jean semble le montrer. Mais l'esprit «pop» n'est-il pas supplanté par la société de consommation?

Pendant les fêtes de fin d'année 2021, une exposition intitulée «Les odeurs rigolotes» a vu le jour à la Maison de quartier. Cette exposition entièrement créée par les enfants de l'accueil libre du mercredi se voulait drôle et décalée, d'une part à cause de son thème, mais également par la technique utilisée pour la création des tableaux, car les enfants ont pioché dans différents magazines des éléments photographiques ou publicitaires pour en faire des collages. Mais finalement, qu'est-ce qui guide ces enfants dans leurs choix de photos, quelle influence peut avoir une publicité, un design ou une icône de la mode ou du sport dans leur choix artistique?

Pour Karo, monitrice et organisatrice de l'exposition, l'idée principale était de pousser les enfants à imaginer comment décrire visuellement une odeur, comment représenter quelque chose d'invisible et d'impalpable. Un exercice qui s'avère compliqué, surtout lorsqu'il faut choisir les visuels pour donner vie à son idée.

Le prince Harry, un parfum de grand couturier, Diego Maradona, un masque chirurgical ou Bouddha... voilà ce qu'on peut voir parmi les créations de ces jeunes



Photographe Patrick Joller

artistes. Mais en discutant un peu avec eux, on remarque qu'il leur est difficile d'expliquer leurs choix artistiques. Il est aussi amusant de constater que la majorité de leurs créations ont un style «publicitaire» – est-ce que la publicité, omniprésente

dans leur vie, représente une forme d'art? Le constat est le même pour les enfants visiteurs de cette exposition. Ils connaissent tous ces marques de grands couturiers, ils connaissent les sushis grâce à leurs formes et leurs couleurs sans forcément

en avoir mangé, ils ont déjà vu la forme de flacon d'un parfum de grande marque ou le visage d'un acteur, mais pour tous, artistes et visiteurs, il est difficile de leur donner un nom.

Ironiquement, l'impact de la culture pop semble se diluer alors qu'il existe une profusion de canaux de distribution. Dès leur plus jeune âge, les enfants voient défiler les images sur un grand nombre de plateformes (télévision, tablettes, smartphones, etc.), mais cette omniprésence se fait au détriment de leur influence, la quantité a remplacé la qualité.

Peut-on encore dire pour les jeunes générations qu'il y a une culture pop et qu'elle a un impact sur elles? Comme au temps de l'émergence du pop art, il y a immersion dans l'univers des images de la société de consommation, c'est évident. Le «pop» détournait ces images dans un esprit subversif. Le contexte actuel ne pousse-t-il pas plutôt à les reproduire sans mise à distance?

Patrick

avec l'aide des enfants

Jonas, Ella, Abel, Elias, David, Firmin

L'art de la mosaïque urbaine va-t-il détrôner celui du graffiti?

En se promenant le long des voies couvertes, qui n'a jamais été interpellé par la présence de mosaïques urbaines? Si les différents tags et graffitis qui ornent le quartier ne surprennent plus autant, la vue d'une mosaïque, elle, peut sembler originale. Venu d'un autre temps, cet art pourrait-il concurrencer la peinture en spray? Et ainsi faire émerger une nouvelle forme de culture populaire? Pourtant, à l'instar du graffiti, ces moyens d'expression visuelle ne datent pas d'hier.

Si l'on en croit les peintures rupestres, l'humain, de tout temps, a voulu s'approprier de manière graphique l'espace environnant. Les peintures rupestres puis les mosaïques, en passant par les hiéroglyphes, ont été autant de moyens pour raconter la vie, en un lieu donné... mais aussi de s'approprier davantage un territoire. Les plus anciennes mosaïques se seraient développées en Mésopotamie, durant le troisième millénaire avant J.-C., alors que les premières peintures rupestres sont, elles, au moins, dix fois plus anciennes. Cependant, l'un des points communs de ces expressions culturelles reste, sans doute, la domination des élites.

De nos jours, ce patrimoine universel est largement représenté dans les musées d'art et d'histoire. Mais cette culture, de par son aspect intellectuel, garde une connotation élitiste. Or, depuis l'émergence de l'art urbain à la fin du XX^e siècle, l'humain des villes se réapproprie ces



Mosaïque urbaine sur les voies couvertes. Photographie Bluettes

techniques d'art ancestral pour les faire siennes. En effet, entre les années 60 et 70, la ville de New York se voit recouverte de tags et de graffitis. Ce mouvement d'appartenance sociale débutera à la suite de la musique jazz, avec les Afro-Américains. Dans les quartiers défavorisés, le besoin d'appropriation de l'espace urbain se fera haut en couleur – au grand dam des autorités et de la population bien pensante. Ce phénomène s'est largement répandu car il n'est pas rare de voir des tags – qui sont autant de signatures d'appropriation de l'espace urbain – avec le numéro d'un quartier, par exemple: 1203.

Depuis peu, nous assistons toutefois à un paradoxe détonnant, car certains graffitis trouvent leur place dans des musées, à côté des tableaux de grands maîtres, alors qu'au même moment les mosaïques – qui à l'origine sont le domaine des élites – se retrouvent dans les rues! En d'autres termes, l'art urbain, souvent considéré comme du vandalisme, s'invite dans les

musées, les galeries d'art et les ventes aux enchères: des lieux dont l'appartenance sociale reste élitiste. Et pendant ce temps l'art élitiste sous forme de mosaïque apparaît en pleine rue.

Sommes-nous alors à l'aube d'une nouvelle forme de culture populaire? À l'image d'Invader, un artiste qui envahit – ou plutôt qui hacke – l'espace urbain avec des mosaïques à l'aspect pixelisé: les Space Invaders. Il aurait été intéressant de poser cette question aux auteurs des mosaïques de Saint-Jean. Malheureusement, il n'a pas été possible de les contacter à temps. Un article à leur sujet est néanmoins paru dans la *Tribune de Genève*: «À Saint-Jean, la mosaïque urbaine enjolive le bitume» (Luca Di Stefano, 22 octobre 2021). Quoi qu'il en soit, les couleurs de ces petits morceaux de catelles viennent contraster les tonalités grises de nos quartiers. Et à travers cet art urbain, des artistes nous racontent des histoires...

Marco Nachira



La Reliure et les voies couvertes.



Photographies Bluette

Hoho! Les appellations contrôlées!

« C'est peut-être chez les artisans qu'il faut chercher les preuves les plus admirables de la sagacité de l'esprit, de sa patience et de ses ressources. » (Denis Diderot)



Sculpture vivante (Philippe Schmidiger) lors d'une Ville est à vous.

Une partie de nos aînés butent et trébuchent sur les appellations: le lettrisme, le pop art ou pop tout court, le dadaïsme, le punk, le graff, etc. Mais aussi se questionnent sur le noir ou le blanc, sur la beauté ou la laideur et sur l'élitisme ou le commun, tout en se demandant où est la culture populaire dans tout ça. Ils ont l'impression qu'aujourd'hui ce sont forcément des diplômés, des oscars, des champions ou des stars qui donnent à croire que l'artistique, la force et l'intelligence, les compétences ne peuvent être que ce qu'ils proclament. Il y a des personnes inconnues bourrées de talent, s'adressant aux sens, aux émotions, aux intuitions et à l'intellect, pourtant elles ne sont pas reconnues par des faiseurs d'étoiles. De ce fait, ce qu'elles font est forcément mauvais, et elles ne seront jamais citées par les mémorialistes.

Il est bien qu'il y ait des controverses, des historiens qui raisonnent sur le passé en triant et cataloguant. Mais ici et maintenant on ne peut pas avoir le recul nécessaire pour décider de ce qui est pop ou ne l'est pas, pour affirmer ce que seront les mouvements de demain. Les sages se demandent comment sera appelée cette frénésie de consommation qui n'est qu'un dogme culturel où l'art existe dans la façon d'engranger de l'argent.

Il est à la mode de refaire surgir les expressions d'hier et de les remettre au goût du jour, en pensant réinventer la roue; pour eux, les plus âgés, le pop c'est vieux, c'est tout ridé comme eux, alors peut-être qu'on peut parler de néopop.

Les aînés ont la nostalgie des troubadours chanteurs qui animaient leurs soirées dans les quartiers populaires, et des voisins qui sculptaient dans leur garage des

animaux ou des créations qui leur semblaient bizarres, pendant que les mamies tricotaient des pulls dans la nécessité de se couvrir contre le froid. Parfois un ou une un peu plus doué que les autres faisait de sa passion son métier. En pratiquant ils se formaient tout en pesant le pour et le contre; les embûches et les chutes les ont aidés à comprendre et à avancer. Pour s'améliorer ils ont lu, ils ont fait des recherches et se sont perfectionnés sans quémander la gloire. Ces gens étaient des amateurs éclairés, leurs gestes étaient justes et leurs démarches saines.

Nous appelons cela de l'art populaire: la fabrication artisanale d'objets de la vie quotidienne en dehors du commerce industriel, et nous en étions fiers, comme nous pouvons l'être de l'art rupestre préhistorique réalisé par l'homme sans recherche d'harmonie dans ses débuts, qui s'est affiné avec le temps et qui a traversé les générations.

Depuis, des gens bien-pensants ont jugé et trié, en mettant ceci dans un musée sentant le renfermé ou cela dans les galeries aseptisées où le quidam n'ose pas toujours entrer, même si on a voulu les démocratiser en ouvrant la porte aux petites gens (la démocratie a bon dos), mais sans leur donner la clé. La peinture, le collage et l'assemblage se sont transformés en de grandes affiches pleines de couleurs désinvoltes dans un sens paraît-il esthétique, mais éphémère et jetable. Une culture pop art devenue culture de masse donnant un grand coup de pouce à la société de consommation par des graphismes qui se voulaient critiques, mais vite aspirée par la désinformation des lobbies politiques et économiques.

Cela est bien regrettable!

En 2022, les Bibliothèques municipales de la Ville de Genève axent leur programmation culturelle autour de la thématique des pop cultures. À Saint-Jean, tout un catalogue d'activités a été concocté avec deux rendez-vous à ne pas manquer : une conférence sur les icônes pop japonaises comme Godzilla et Pop-chrono, une redécouverte de jeux vidéo historiques.

pop cultures à la bibliothèque

Organiser une programmation à la bibliothèque de Saint-Jean autour de la pop culture... Quel défi ! Pour mieux comprendre ce qui peut se cacher sous ce terme, nous nous sommes adressés à un expert en la matière, Nic Ulmi, médiateur culturel numérique aux Bibliothèques municipales, rédacteur responsable de notre nouveau magazine Nota et habitant du quartier.

« Quand on pense pop culture, nous dit Nic Ulmi, les premiers éléments qui viennent à l'esprit sont les mangas, les super-héros, la musique, le cinéma, les jeux vidéo, etc. La pop culture, c'est d'abord s'approprier différentes cultures, les mélanger, les retravailler, les recycler pour en faire surgir de nouveaux univers. »

« Aujourd'hui, il me semble évident que le lieu qui concentre le plus de pop culture à Saint-Jean est la bibliothèque. Mais la pop culture, dans un sens, est présente depuis très longtemps dans le quartier sous des aspects plus étonnants et méconnus, comme dans l'architecture de certains vieux immeubles ou les maisonnettes ouvrières de l'avenue De-Gallatin » (lire son texte en page 2 de ce journal).

« Il y a aussi la contre-culture, qui surgit à Genève autour de ce quartier. Dans les années 70, on voit l'ancien temple de la Servette squatté par une troupe de théâtre, un festival apparaît au Bois de la Bâtie ou le futur Théâtre de Saint-Gervais investi en tant que "centre autonome". On peut dire que la pop culture prend racine à Genève à travers son côté *underground*. »

La pop culture est aujourd'hui présente partout dans notre quartier, de manière plus ou moins visible.

« Le phénomène du graffiti recycle souvent des codes et images issus de la pop culture, je pense notamment à des peintures de super-héros tout droit sortis de *comics* ou de mangas qu'on voit sur les murs. Il y a une mécanique pop culture qui traverse le temps et qui crée en permanence de nouveaux espaces d'expression, des univers insoupçonnés où chacun·e peut trouver une place et exprimer une esthétique. »

À la bibliothèque, nous aborderons la thématique de la pop culture dans notre programmation du 1^{er} semestre 2022 à travers des conférences, des projections, des ateliers, des lectures, que ce soit par le biais de la bande dessinée, du cinéma ou de la littérature. Découvrez notre programme complet dans notre agenda, disponible en ligne, à la bibliothèque ou dans ce journal en page 14.

Propos recueillis par Christian et Christelle

Godzilla, icône pop

En 1954, les studios Tōhō peignent pour la première fois sur grand écran la destruction de Tokyo sous les pieds d'un dinosaure géant réveillé par des essais nucléaires.

Godzilla, premier film d'une saga comprenant près d'une trentaine de volets, révolutionnera le genre du *kaijū eiga* (film de monstres) dans un Japon d'après-guerre traumatisé par les bombardements atomiques. David Javet, chercheur à l'Université de Lausanne, spécialiste de la culture populaire japonaise et de l'esthétique du cinéma, nous fera le plaisir de venir partager sa passion, avec comme point d'ancrage l'œuvre de Godzilla. L'occasion de lui poser quelques questions avant cette rencontre.

Comment est née votre passion pour la culture populaire japonaise ?

– De prime abord, je dirai que mon intérêt pour le Japon et ses productions culturelles vient de mon père, grand cinéphile, et des films d'Akira Kurosawa, de Mikio Naruse ou de Yasujiro Ozu qu'il visionnait dans notre salon. Après, comme beaucoup d'enfants de ma génération, j'ai eu une enfance et une adolescence baignée dans une pluralité et une diversité de productions culturelles provenant d'horizons et de genres multiples : bande-dessinée, *comics*, manga, jeux vidéo. Tant que l'histoire était intéressante et le sujet prenant, je me penchais dessus, sans trop me soucier de leur affiliation nationale. C'est finalement quand j'ai décidé d'aborder les productions culturelles japonaises au niveau académique, quand j'ai pu les remettre dans leur contexte historique, sociologique et géographique, que mon intérêt pour le Japon en particulier s'est concrétisé.

En quoi Godzilla se démarque des autres personnages de fiction ?

– Dans le contexte des industries culturelles japonaises, Godzilla est tout à fait singulier de par son ancienneté mais également le succès relativement constant de la franchise transmédiatique qui lui est associé. Il est au centre de plus de trente longs métrages, de nombreuses séries télévisées, de mangas, de *comics*, de jeux vidéo et le modèle de nombreux produits dérivés (jouets, figurines, matériel scolaire, etc.). Mais il est également unique en tant que figure tutélaire parmi les nombreux « monstres » produits par l'ère atomique. Géant, destructeur et mystérieux, il se

distingue d'autres personnages de fiction en étant muet. Il s'exprime par ses actions destructrices et il laisse ainsi une grande place à l'interprétation et au symbolisme.

Arrivé sur les écrans en 1954 dans un contexte d'après-guerre, que symbolise Godzilla pour la population de l'époque ?

– Pour le Japon, plus que d'un contexte d'après-guerre il s'agit d'un contexte de reconstruction économique. Godzilla vient mettre à mal et questionner la nouvelle structure sociale et politique du Japon des années 1950 en permettant au(x) traumatisé(s) de guerre de reprendre forme dans les salles de cinéma. Mais le film permet de très nombreuses lectures, qui vont grandement varier selon la provenance et l'expérience des spectateurs. Pour un Japonais, Godzilla pourra représenter le retour des soldats japonais au pays, une métaphore de l'occupant américain, des bombardements nucléaires, etc. Le film de 1954 est parmi les premiers films japonais à connaître un succès populaire important à l'international. Un spectateur européen pourra y voir une lutte entre l'humain et la nature, une mise en garde contre les dérives technologiques où une fable antimilitariste. Dans tous les cas, le film a été salué pour la qualité et l'originalité de ses effets spéciaux, ce qui a également constitué alors une grande fierté pour les Japonais.

Un petit conseil de lecture pop culture ?

La bande-dessinée *Goldorak* (Dorison, Bajram, Cossu, Sentenac, Guillo, éditée chez Kana), disponible à la Bibliothèque de Saint-Jean. Il s'agit d'un exemple fascinant de transmission d'un imaginaire japonais à des auteurs occidentaux pour donner ensuite lieu à une œuvre hybride tout à fait passionnante. Les auteurs arrivent à parfaitement se nourrir de l'œuvre originale pour produire quelque chose de nouveau tout en restant authentiques.

Propos recueillis par Charles

L'esthétique japonaise ne cesse de nous surprendre. Nous constatons à la bibliothèque un intérêt croissant pour la culture japonaise, ses mythes et ses symboles. David Javet nous apportera un nouvel éclairage sur le contexte historique de l'émergence de ces icônes pop qui ont traversé les décennies. C'est avec plaisir que nous vous donnons rendez-vous mardi 15 mars à 18h30 à la Bibliothèque de Saint-Jean.

Pop-chrono : Gaming à remonter le temps

Dans les murs de l'EPFL à Renens se cache le Musée Bolo*, premier musée suisse de l'informatique, de la culture numérique et du jeu vidéo. Fondé en 1995 par l'ingénieur Yves Bologni, ce qui débuta par la passion d'un collectionneur débouchera vite sur une véritable prise de conscience : « un pan très important du patrimoine technologique qui a complètement transformé la fin du XX^e siècle allait être perdu pour les générations à venir ! »

C'est le cas du jeu vidéo qui constitue aujourd'hui une forme artistique dont les premières années risquent d'être mal documentées, faute de reconnaissance précoce de sa valeur culturelle.

Si le musée est d'abord une collection d'ordinateurs, son ambition est avant tout d'éviter que les témoins de ces évolutions technologiques majeures ne disparaissent, en conservant tout ce qui touche à l'histoire de l'informatique et des jeux vidéo.

Côté matériel, sont collectionnés les périphériques comme les terminaux, lecteurs de bandes, quelques imprimantes, en bref tout ce qui est nécessaire pour faire fonctionner les ordinateurs et les anciennes consoles de jeux.

Aux mois d'avril et mai prochains, le Musée Bolo sortira de ses murs et viendra dans le réseau des Bibliothèques municipales proposer une sélection spéciale Pop cultures. Grâce à ses bénévoles passionnés, nous aurons l'opportunité de remonter le temps et d'accéder à des jeux vidéo historiques. L'occasion pour les gamers de tous âges de se montrer leurs jeux cultes ou d'en découvrir d'autres.

Charles et Rebecca

* www.museebolo.ch

Rendez-vous les samedis
9 avril, 10h-13h30 Minoteries
23 avril, 13h-17h Pâquis
30 avril, 13h30-17h30 Jonction
7 mai, 13h-17h Cité, 4^e
14 mai, 13h-17h Saint-Jean
21 mai, 13h30-17h30 Eaux-Vives
28 mai, 13h-17h Servette

cultures

Culture pop/culture élitaires, pourquoi cette mise en regard, en opposition ?

« J'ai toujours pensé qu'il fallait se mettre ensemble, créer du lien. La culture c'est la société renouvelée, à quelque niveau que ce soit. »

Petit historique : je suis né dans un milieu paysan puis ouvrier, sans livres, ce qui ne veut pas dire sans culture, sans poésie. La poésie c'est le sentiment de présence de tout à tout qui fait le bonheur de l'enfant mais aussi l'angoisse.

Il n'y a pas besoin de tout comprendre, comme l'enfant avant qu'il ne se laisse convaincre par l'exemple et l'enseignement des adultes.

À ce propos j'ai vécu une grande aventure avec mon instituteur en primaire, qui nous a initiés à la méthode Freinet, une école participative, autogérée. Il s'appelait Roland Grisvard, nous écoutions de la musique, des émissions de radio, nous monitions des spectacles de théâtre. Nous devions gérer toutes les dépenses liées à la fabrique du théâtre par des activités de jardinage, culture de sapins de Noël, la cueillette de digitales pour les pharmacies (très bon pour les maladies du cœur), par la vente de nos légumes et de baies sur les marchés (myrtilles, mûres, framboises...). À partir d'une pièce de théâtre nous pouvions étudier toutes les matières de base : calcul, écriture, géographie, histoire... Nous apprenions l'autonomie, la collaboration.

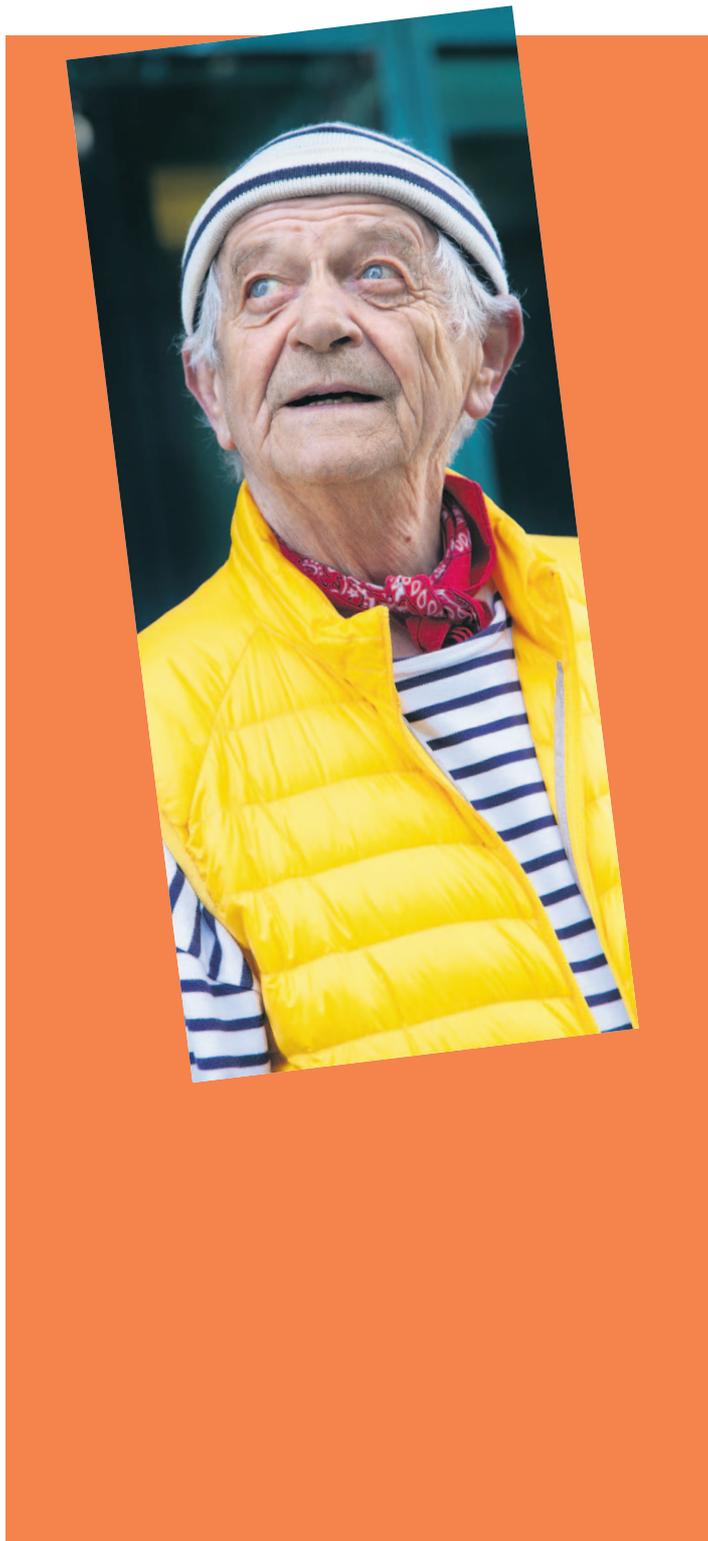
Puis il y a eu la rencontre avec un bibliothécaire, à Saint-Dié, dans les Vosges, qui m'a proposé de faire des lectures dans le jardin de la première bibliothèque de France à l'époque (rapport lectrices/lecteurs et nombre d'habitants). Il s'appelait Albert Ronsin. Il a créé un musée des arts populaires et de l'artisanat qui existe toujours. En tant que directeur du centre culturel, j'ai collaboré à ce musée en rencontrant des artisans (sabotiers, marbriers, menuisiers, fromagers, apiculteurs...) et des groupes folkloriques (danses, musiques et leurs instruments, chants populaires, contes, poésie...). À l'époque, je parlais le patois de la région, ce qui facilitait les contacts. C'est la culture, c'est bien de cela qu'il s'agit : du lien, de l'ouverture, de la curiosité, garder pleinement le contact avec les réalités fondamentales de la vie et de la nature. Aujourd'hui, plus encore, dans cette période obsédée de technologie, épris de pouvoir quantifiable nous avons tendance à oublier que nous ne vivons pas parmi des choses mais des êtres.

J'ai reçu et j'ai toujours voulu rendre.

J'aime cette phrase d'Antoine Vitez, homme de théâtre, qui disait vouloir une culture élitaires pour toutes et tous.

Et puis je suis devenu comédien. À côté des spectacles et des films auxquels je participe, j'ai ajouté **le livre**.

Tous les lundis de 17 h à 19 h, dans le quartier de Saint-Jean, sur les voies couvertes, derrière la Bibliothèque municipale de Saint-Jean, chez Gaspard : là je propose **une permanence poétique, c'est gratuit**, vous pouvez n'y passer que 5 ou 10 minutes... ou plus.



Claude Thébert. Photographie Dorothée Thébert Filliger

Lire c'est avant tout choisir.

Choisir un livre. Choisir sa lecture.

Lire c'est choisir de mieux vivre, de voir plus large, de penser plus profond, de ressentir plus fort. Lire c'est être moins vulnérable, moins dépendant donc plus autonome et plus libre.

Écouter de la poésie c'est un moment de plaisir, un outil de liberté. N'oublions pas qu'au départ la culture était orale.

Ça ne marche pas à tous les coups. Mais je suis là tous les lundis de 17 h à 19 h et ce n'est jamais la même chose.

Je dis souvent : la poésie, il ne faut pas chercher à comprendre, ce sont des images, des voyages, un rythme, une musique et souvent des souvenirs qui remontent d'un vécu oublié.

Des gens viennent, discutent, m'écrivent quand ils ont envie parce qu'un poème leur a fait penser à un moment de leur vie, à ce qu'ils voient ou ont vu par leur fenêtre, le matin ou le soir, ce qu'ils ont vu dans la rue, dans un regard croisé par hasard au coin d'une rue.

Certaines et certains éprouvent aussi l'envie de m'inviter à faire une lecture dans leur appartement pour un groupe d'amis. Je lis (en français) des poètes de toutes les régions suisses mais aussi des auteurs du monde entier.

La lecture, c'est démocratique.

La permanence poétique du lundi soir, ce n'est pas de grands rassemblements, loin s'en faut, c'est un travail dans les interstices, c'est écouter-entendre et comprendre à son niveau.

C'est un don, du verbe donner, si important aujourd'hui, essentiel, partager c'est innouï. Je comprends qu'on se méfie.

Dans le quartier de Saint-Jean à Genève il y a des poètes, femmes et hommes, vous les croisez dans la rue, à la boulangerie, à la boucherie, sur une terrasse de café. Elles et ils sont comme vous et moi : elles et ils disent bonjour, mangent des croissants, boivent des cafés... et discutent volontiers. Je suis aussi passeur de leurs écrits.

Dans l'atelier de Ruth Frauenfelder (chez Gaspard), l'endroit où je travaille, il y a des slameurs, des marionnettistes, des clowns, des peintres qui s'exercent et qui créent.

Un lieu pour vivre sa vie en cercles de plus en plus larges, pour mieux respirer.

Si vous passez par là, ouvrez la porte et entrez et s'il fait beau je lis dehors.

La beauté est incompréhensible, inexplicable et si elle surgit unique et nue, c'est à nous de l'accueillir en nous.

Extravaguer c'est quitter l'autoroute de la pensée.

Il faut se refuser à la nuit que nous sentons bien qui nous entoure.

Claude Thébert

Le végane sur une trottinette

Vous avez dû le voir passer au bord des voies couvertes avec son casque hurlant silencieusement « Attention j'arrive » et pour seul bruit un bourdonnement dont les piétons ont appris à se méfier.

Les engins à propulsion électrique, voitures, vélos ou trottinettes nous sont vendus comme écologiques avec un slogan très pop-culture : « consommer plus pour polluer moins »... Tu parles ! Toutes ces batteries sont très polluantes à produire et encore plus à recycler. Un vélo est écolo, même s'il n'est pas sans impact, mais il ne permet pas au jeune cadre dynamique d'arriver au travail sans transpirer, ça fait des auréoles sur le costard, beurk. Cette culture de la consommation à outrance pour des produits rapidement démodés se marie à merveille avec le concept d'obsolescence programmée et a fait le bonheur des industriels d'autrefois. Et aussi des Chinois d'aujourd'hui, eux qui se donnent enfin le moyen de retourner la politesse aux Occidentaux pour leurs traités « inégaux » de 1842 (recherchez, si vous êtes intéressés, la première guerre de l'opium ou la diplomatie de la canonnière).

Subversif et militant est au départ le véganisme qui se refuse d'ingérer des animaux morts, qui s'insurge face à l'exploitation des animaux par l'homme. Les œufs, le miel et les produits laitiers sont retirés de

son alimentation. C'est une façon de lutter contre des comportements spécistes et des habitudes de consommation de produits malsains, dont l'industrie agro-alimentaire remplit les rayons des gros distributeurs. Méfions-nous des prix bas permanents. Il faut se souvenir qu'au Mexique, avant un changement de législation, l'eau minérale coûtait plus cher qu'une boisson sucrée. Dans le film délirant *Idiocratie* réalisé par Mike Judge et sorti en 2006, on nous décrit un monde dégénéré au bord de la famine parce que les hommes ont fini par arroser les cultures maraîchères avec du soda ! Dans l'Antiquité, à Syracuse, les étudiants de l'école pythagoricienne étaient punis lorsqu'ils tentaient de rompre le régime végane imposé sur leur campus en y introduisant du fromage sous la toge, preuve que les changements d'habitudes ne se font pas sans résistance. De nos jours, les comportements deviennent des opportunités commerciales. Depuis plusieurs années, après le bio et le local, ce sont les produits estampillés « V » qui prennent place sur les gondoles de votre grande surface préférée. Ils sont aussi salés, sucrés, transformés et huilepalmisés, mais large-

ment plus cher que leurs équivalents non labellisés et ils sont surtout tellement plus chics dans le caddie. C'est vrai qu'un succédané de viande en soja texturé est beaucoup plus sexy qu'une boîte de pois chiches. (Savez-vous qu'en récupérant le liquide dans lequel baignent les pois chiches on peut le battre en neige comme du blanc d'œuf et en faire de la pâtisserie ?) Miam ! Depuis l'invention de la pop culture, notre économie est de plus en plus prompte à récupérer et surtout faire profit de toutes alternatives aux comportements dominants. Mais où sont passés les squats d'antan ?

Cessons d'être un vieux ronchon : dans notre société informatisée où tout va de plus en plus vite, où on ne prend pas le temps de lire ce qu'il y a sur les étiquettes, il se développe de plus en plus d'alternatives. D'un côté il y a la « fast fashion », une garde-robe pas chère et de mauvaise qualité qui, une fois jetée dans nos bennes, finit par se décomposer lentement sur les rivages et dans les décharges des métropoles africaines. De l'autre côté, des créateurs de mode proposent de plus en plus de produits durables, de meilleure qualité et de fabrication locale, mais aussi des

nouvelles matières pour remplacer le cuir de nos souliers et une fabrication de cosmétiques plus respectueuse des animaux et de la biodiversité. Sipy organise une boutique basé sur le troc de vêtements, La Manivelle vous permet d'emprunter les objets et outils dont vous auriez occasionnellement besoin, au lieu de les acquérir et qu'ils finissent au fond de l'armoire. Il se développe de plus en plus d'épicerie participatives privilégiant les circuits courts, moins d'emballages et une production de saison et régionale permettant aux boulangers et au paysan d'être rétribués justement. Il y a même un programme romand œcuménique, « Détox la Terre », qui propose pour le temps de carême un jeûne de la consommation. Heureusement qu'il n'y a pas que des influenceuses marionnettes de la chirurgie esthétique et des marques, triomphes de la pop culture, qui sévissent sur les réseaux sociaux, mais aussi des mouvements comme celui initié par la célèbre Greta, ou les ZADistes, allant vers plus de coopération et de convivialité.

Eric Boekholt

Pour aller plus loin

Ces documents sont à votre disposition à la Bibliothèque municipale de Saint-Jean. Ils ont été sélectionnés par les bibliothécaires.



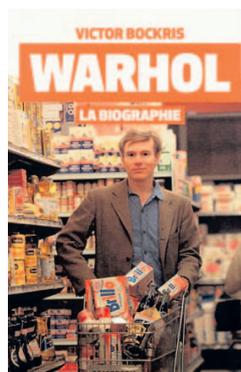
Eiichirō Oda
One piece (série manga)
Éditions Glénat, 1997
À l'occasion de la sortie française du 100^e tome, partez à l'aventure avec Luffy et sa bande à la recherche du « One Piece », ce trésor mythique convoité par les plus dangereux pirates du globe. Derrière ces traits se cache une œuvre riche qui met en image la beauté symbolique de la quête éternelle. Avec plus de 500 millions d'exemplaires vendus dans le monde, la série culte d'Eiichirō Oda continue de déclencher les passions. *One Piece*, c'est la porte d'entrée idéale sur cet univers manga en plein essor.

Charles



Thibaud Villanova
Gastronogek spécial kids – 33 recettes inspirées par les héros des enfants
Hachette Pratique, 2019
Servi par de superbes photos, cet ouvrage rempli d'astuces s'adresse aux cuisiniers en herbe. En alliant cuisine et culture geek, il propose une approche ludique et décomplexée. Des recettes faciles à réaliser pêchées dans les univers préférés des enfants : Naruto, Harry Potter, Minecraft... Novices ou futurs candidats « Top Chef », que la force de la fourchette soit avec vous, jeunes padawans !

Rébecca



Victor Bockris
Warhol: la biographie
Éditions du Globe, 2015
« Ce livre, sorte de bible pop incarnée, se dévore comme un roman passionnant » (*Vogue*). Pratiquement tout est dit en quelques mots. Comment ne pas penser directement à Andy Warhol lorsque le mot « pop » est prononcé ? Cet artiste américain, mort en 1987, est l'un des principaux représentants du pop art, mouvement culturel des années 1960 né en Grande-Bretagne au milieu des années 1950. Cette biographie passionnante révèle les origines de cette icône.

Alessandro



Agatha Christie
La reine du roman à énigme anglais m'est apparue comme une évidence. Qui n'a pas lu, vu ou entendu parler de ses romans phares et de ses multiples déclinaisons ? Pour preuve, les adaptations pleuvent et elle reste une porte d'entrée majeure du genre. Pour ceux qui veulent suivre son actualité post mortem, le film *Mort sur le Nil*, long métrage de Kenneth Branagh, est sorti à Genève en février. Pour tous les autres, ils trouveront chez nous : les romans, les BD et les films qui s'en sont inspirés.

Sonia

Pour aller encore plus loin et découvrir tous les documents présents au sein des Bibliothèques municipales (BM) de la Ville de Genève en lien avec ce vaste thème, consultez la bibliographie réalisée par les collaborateurs et collaboratrices des BM. Disponible en version papier dans toutes les bibliothèques du réseau et en version numérique sur le site :

<http://institutions.ville-geneve.ch/fr/bm/lire-voirecouter/ressources/nos-bibliographies>

Adresses utiles

MAISON DE QUARTIER DE SAINT-JEAN
Ch. François-Furet 8 · 1203 Genève
tél. 022 338 13 60
info@mqsj.ch
www.mqsj.ch

LE 99 – ESPACE DE QUARTIER
Rue de Lyon 99 · 1203 Genève
tél. 022 418 95 99
Le99.info@ville-ge.ch

LUDOTHÈQUE 1-2-3... PLANÈTE !
Av. d'Aïre 42 · 1203 Genève
tél. 022 344 06 52
ludoplanete@sunrise.ch

LUDOTHÈQUE DE SAINT-JEAN
Rue de Saint-Jean 12 · 1203 Genève
tél. 022 344 07 00
Ludo-stjean@bluewin.ch

COOPÉRATIVE RENOUVEAU DE SAINT-JEAN
Av. des Tilleuls 7 · 1203 Genève
tél. 022 344 08 41
crsj@bluewin.ch

ASSOCIATION DES SENIORS « AU FIL DU RHÔNE »
Quai du Seujet 32 · 1201 Genève
tél. 022 731 46 75

CENTRE D'ACTION SOCIALE (CAS)
Hospice Général de Saint-Jean/Charmilles
Rue de Lyon 93-95 · 1203 Genève
tél. 022 420 68 40

FORUM1203 ASSOCIATION « FORUM DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE »
info@forum1203.ch
www.forum1203.ch

ANTENNE SOCIALE DE PROXIMITÉ SERVETTE PETIT-SACONNEX / SAINT-JEAN
Rue Hoffmann 8 · 1202 Genève
tél. 022 418 97 90
asp.servette.soc@ville-ge.ch

BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-JEAN
Av. des Tilleuls 19 · 1203 Genève
tél. 022 418 92 01
www.ville-ge.ch/bm

POLICE MUNICIPALE DES CHARMILLES
Rue de Lyon 97 · 1203 Genève
tél. 022 418 82 82
lloliers.charmilles.seep@ville-ge.ch



Les traces de l'éléphant Saphir

- des pigeons
- des faisans
- des tourterelles
- un coq
- trois ânes
- quatre chèvres
- deux rats laveurs
- un yack
- deux moutons steppes
- et un petit
- deux daims
- un ocelot
- deux lamas
- cinq paons
- et un éléphant

L'éléphant, c'est Saphir. La liste, les animaux qui ont été mis aux enchères au zoo de Saint-Jean, le jeudi 21 février 1944. Il y en avait bien plus, au départ, des animaux, quand cinq années plus tôt le zoo a ouvert. Mais s'enchaînent fièvre aphteuse, problèmes financiers, la guerre. Beaucoup d'animaux sont morts de faim, plus de viande pour les nourrir, la guerre rationne. Longtemps on a retrouvé leurs os, leurs crânes, leurs dents, à cet endroit du quartier.

C'était entre le nant Cayla et la campagne Masset, le zoo, une idée d'un certain Henry Larsen, un taxidermiste danois qui travaillait au Muséum de Genève. La plupart des animaux ont été donnés, les pélicans par Pelikan, l'éléphant par le directeur, originaire du Sri Lanka, d'un magasin situé en bas de la rue du Mont-Blanc, la Maison turco-indienne Saphirs. De la publicité pour sa bijouterie, le don de l'éléphant Saphir. Qui est venu depuis Ceylan par bateau jusqu'à Marseille puis en train jusqu'à Genève.

Le soleil tapait, à l'inauguration du zoo en 1935. Le journaliste de la Gazette de Lausanne qui était là raconte la chaleur sur les huttes rouges aux toits de chaume, le soleil sur les palmiers tropicaux, les buffles qui cherchent de l'ombre, les sangliers qui errent mollement.

L'éléphant de la liste ci-dessus, c'est donc Saphir. Mis aux enchères à la fin de l'aventure, quand le zoo a fait faillite. Que devient un éléphant mis aux enchères, à Genève ? Un éléphant c'est gros, même si celui-ci est petit,

mais Saphir a laissé peu de traces. Selon les récits, deux paysans de Chêne-Bougeries l'ont acheté pour 800 francs, pour économiser de l'essence. Deuxième Guerre mondiale, un éléphant c'est une bonne idée pour remplacer un tracteur et labourer les champs. Un harnais en cordage a été fabriqué pour lui.

Mais l'animal ne comprend pas le patois, pas l'anglais, pas le français. Impossible de le faire obéir. Selon les récits toujours, ses propriétaires le vendent au cirque Knie. Si on cherche des traces de Saphir, rien. Pas de mention des acquéreurs chenois dans les archives de la vente aux enchères, ni dans celles laissées par le jardin zoologique. Pas d'informations dans la Feuille d'avis officielle, rien dans les vieux journaux. Un éléphant, c'est gros, mais Saphir a laissé peu de traces.

Ce qu'il reste, c'est une maison, aux Eidguenots, construite avec les briques de l'enclos aux éléphants. Les gens venaient se servir des restes des constructions, dans le quartier. Il y en a qui ont récupéré le fumier d'hippopotame pour faire pousser des salades.

De Saphir, plus aucune trace. Peut-être que parfois il se promène encore là, dans les terres au-dessus du Rhône, au milieu du décor africain dessiné au mauvais moment par un passionné que l'histoire a presque effacé. J'aime imaginer l'éléphant marcher nonchalamment avec, à ses côtés, le petit garçon à la mèche en forme de jet d'eau.

Anouk Dunant Gonzenbach



Les SIG évoquent le souvenir du zoo de Saint-Jean. Photographie Bluetta

Pour en savoir plus

Zoo: mémoires d'éléphant
Maison de quartier de Saint-Jean, 1993
• Un livre disponible à la Bibliothèque de Saint-Jean

Au zoo de Saint-Jean
(1939) film 8 mm de la famille Bron (4')
• à voir sur notrehistoire.ch

la vie du quartier

Et si on densifiait encore un petit coup? L'accord signé il y a vingt ans avec les habitants démantelé en catimini

Mais qu'est-ce qui se mijote à la Ville de Genève? Après cinq ans de négociations, le Département de l'aménagement et des constructions vient de dégager en touche le dernier obstacle qui l'empêchait de concevoir un immeuble pouvant atteindre 6 étages en lieu et place des deux maisons existantes aux n^{os} 43 et 45 de la rue de Saint-Jean - la Reliure et la villa voisine. Pourtant, les habitants du quartier s'étaient battus pour ne pas voir s'allonger une barre de bâtiments le long de la rue...

La Ville a obtenu des assurances-vie Axa, propriétaire des immeubles voisins du petit parc qui jouxte la crèche, de lever les servitudes que celles-ci possédaient sur ces deux parcelles et qui empêchaient toute construction de plus d'un étage. Cession gratuite à condition que la Ville s'engage pendant trente ans à ne pas construire autre chose qu'un projet d'utilité publique. Et pourquoi Axa renonce-t-elle gratuitement à ses droits? Mystère... Il paraît qu'une telle levée de servitude se négocierait à l'heure actuelle à une somme bien supérieure aux 100 000 francs maximum que la Ville aurait pu offrir: « Ces montants semblaient ridicules pour Axa », mais celle-ci « s'est montrée magnanime si le projet de la Ville était d'utilité publique ». C'est le compte rendu officiel qui le dit! Rappelons juste en passant la définition de « magnanime »: « qui fait preuve de générosité envers l'ennemi vaincu, le faible »...

Mystère sur les projets possibles

La décision a été prise en commission des finances du Municipal (en plénière, on n'en a même pas causé, tout a été accepté sans débat le 30 novembre dernier...). A lire le compte rendu des échanges, la Ville ne sait pas pourquoi elle va construire, mais elle va le faire, et au maximum des possibilités! C'est l'Unité des opérations foncières qui dirige la manœuvre: c'est elle qui propose les achats et gère le suivi. Sa déléguée a expliqué aux conseillers municipaux que son service « avait hésité à attendre qu'il y ait un projet pour proposer la radiation des servitudes ». Mais comme un accord avait été trouvé, il a été signé, car cela « permettra un projet plus intéressant et offrira plus de marge de manœuvre ». Mais pour faire quoi? En fait, personne ne le sait vraiment. Du reste, la première version de la proposition évoquait un projet intergénérationnel, alors que la version modifiée et acceptée par le Conseil municipal mentionne uniquement un projet d'équipement public. Et on a expliqué à la commission que « cet équipement pourra aussi bien être un logement intergénérationnel qu'un projet type Cité Seniors, une crèche ou tout autre équipement public. (...) Des projets sont à l'étude et rien n'a encore été arrêté. »

Et comment se fait-il que la Ville se retrouve propriétaire de ces deux parcelles grevées de servitudes? Le problème n'aurait-il pas pu être réglé lors de l'achat? L'explication donnée par l'administration à la commission des finances du Conseil municipal laisse dubitatif: à l'époque, « la Ville a procédé à quelques acquisitions (...) pour faire de la réserve foncière dans le but de développer ce secteur. (...) Quand la Ville a racheté la parcelle, elle n'avait pas encore de projet, elle ne se rendait donc pas compte de l'impact de la servitude sur la constructibilité. » Comment une commission du Conseil municipal peut-elle prendre des décisions en toute connaissance de cause sur la base de données aussi bancales?

Non seulement, lors de l'achat de la Reliure en 2012 et du n^o 43 en 2014, la Ville se rendait parfaitement compte de l'impact de ces servitudes, mais elle avait accepté dix ans aupar-



Construire une barre d'immeuble ou sauvegarder un dégagement visuel? Photographie Forum 1203

rav de signer un accord avec les habitants pour permettre l'adoption d'un plan localisé de quartier (PLQ) prévoyant le maintien de ces deux maisons². Dès lors, le Conseil administratif avait justifié ces achats par la possibilité d'y déployer des projets sociaux, pas définis en détail, mais en insistant sur l'échelle adéquate de ces bâtiments et leur maintien dans le PLQ: pour l'achat de la deuxième parcelle, il avait même été précisé que « des synergies de gestion entre les deux maisons seraient prévues, dans le respect du plan localisé de quartier qui prévoit le maintien d'une zone de villas individuelles à cet emplacement. (...) Les espaces extérieurs, aujourd'hui privatisés, feront l'objet d'un projet d'ensemble en vue de les rendre accessibles au public. »³

Densifier sans s'interroger?

Oui, mais voilà. On était en période électorale, tous les partis de droite se sont mis à reprocher au conseiller administratif Rémy Pagni de ne pas assez construire de logements et ont fait de la densification sur ces parcelles une affaire de principe. La pression a été mise sur les conseillers municipaux de gauche: « Si vous ne voulez pas construire plus de logements pour les jeunes en rupture – et plus de logements en général – assumez votre position! » Dans ce contexte où la situation et l'histoire des lieux concernés étaient maintenues dans l'ombre, il était difficile de contre-argumenter: « Seule une étude approfondie aurait permis de poser les bonnes questions et d'y répondre: de quel PLQ s'agit-il? Où est-il situé? Combien de bâti-

ments concerne-t-il? Qui donne quels droits à bâtir? Or, la proposition du Conseil administratif ne donne aucun renseignement là-dessus » s'est plainte une élue.

Depuis, l'idée de « bâtir la ville en ville » a fait son chemin et la commission d'urbanisme a même encouragé le voisin à remplacer son garage par un immeuble bien plus élevé que son projet d'origine. Tout cela exigeait l'abrogation partielle du PLQ qui fut présentée au quartier lors d'un Forum en décembre 2015. Les personnes présentes se sont montrées sensibles à l'objectif d'offrir de nouveaux logements en lieu et place d'un garage et de parkings privés qui ne leur tenaient pas à cœur. Par contre, elles ont manifesté clairement leur opposition à ce que cette abrogation soit aussi utilisée pour bâtir sur les deux parcelles voisines. Inquiétudes que la représentante de la Ville à ce moment-là s'est efforcée d'écarter en disant que ce n'était pas de cela qu'il était question...

Oubliant toute considération sur l'aménagement et se focalisant sur la possibilité de construire du logement en lieu et place d'un garage, le Conseil municipal a voté l'abrogation du PLQ. Et l'administration vient maintenant d'obtenir la levée des servitudes. La Ville de Genève a donc désormais les mains libres pour édifier à cet endroit un immeuble de plus de 6 étages...

Revenir à un projet harmonieux... et au dialogue

Oui, mais... est-elle contrainte de le faire? Et si l'on revenait aux intentions de départ

consistant à intégrer ces maisons dans une conception d'un quartier plus harmonieux, moins dense, plus vert? La crise du logement ne doit pas justifier toute surdensification. Certes, la Reliure semble en mauvais état, mais rien n'empêche une reconstruction dans le même gabarit. Cet espace, réaménagé, pourrait être pensé pour accueillir un projet qui fasse sens pour le quartier. Et comme celui-ci souffre d'un manque de places d'accueil en crèche, pourquoi ne pas créer là un « pôle petite enfance » en le couplant avec l'actuelle crèche? En période d'urgence écologique, il faut aussi défendre l'idée d'une ville moins dense. Concilier un aménagement de l'espace offrant un dégagement visuel essentiel à la vie du quartier et un projet d'équipement public devrait être maintenant la ligne à suivre par la Ville. En ouvrant la discussion avec le quartier. Car il est temps que les habitants entrent dans le débat.

Nicolas Künzler
Pierre Varcher

¹ Rapport PR-1453A: [https://conseil-municipal.geneve.ch/?id=6050&tx_displaycontroller\[tx_gcem_enfants\]=4904](https://conseil-municipal.geneve.ch/?id=6050&tx_displaycontroller[tx_gcem_enfants]=4904)

² Pour les origines et raisons d'être de ce PLQ: *Saint-Jean Charmilles entre hier et aujourd'hui. Une histoire de quartier*. Éd. Parlez-moi de Saint-Jean, 2015, p. 110. Voir aussi l'article en dernière page de ce journal.

³ Explication du Conseil administratif. PR 1096 A 172 Rapport Annexe 2, pp. 1 et 3.

la vie du quartier

Une permanence sociale à Saint-Jean-Charmilles, pour quoi faire?

L'association Europe-Charmilles, présente sur le quartier des Charmilles depuis de nombreuses années, a alerté l'antenne dédiée aux jeunes au sein de l'Hospice général, appelée « Point Jeunes », concernant le grand nombre de jeunes et de familles en grande difficulté.

Les statistiques de Point Jeunes montrent que le quartier de Saint-Jean-Charmilles compte un nombre plus important de suivis par Point Jeunes que dans les autres quartiers. Cette mise en lien provient majoritairement des Travailleurs sociaux hors murs (TSHM) de ce quartier. Sur cette base, Point Jeunes a consulté les TSHM, l'association Le Terreau et Europe-Charmilles pour connaître les difficultés les plus fréquentes qui sont portées à leur connaissance : beaucoup de jeunes sont désorientés, d'autres ont des comportements violents récurrents et inquiétants envers leurs parents, d'autres encore font part des grandes difficultés rencontrés par leurs parents, dif-

ficultés qui comportent a priori un manque d'information sociale.

L'équipe des assistants sociaux de Saint-Jean de l'Hospice général a donc décidé de s'engager dans une permanence d'information-orientation sociale large : tout public sur le quartier. Ceci afin de permettre à toute personne qui le souhaite de se renseigner en toute discrétion, et d'encourager dans cette démarche des personnes qui ne passeraient pas le seuil du Centre d'action sociale (CAS) ou d'un service spécialisé.

À Genève, on comptabilise 30% d'habitants vivant en-dessous du minimum vital, qui auraient droit à l'assistance de l'Hospice général et ne la demandent pas.

Le fait que cette permanence soit tenue à l'espace de quartier Le 99, espace mis en place par la Ville de Genève, permet à chacun-e de s'y rendre en toute discrétion. Un juriste de l'association Europe-Charmilles est présent également une fois par semaine et

rédige les courriers urgents. La présence des assistants sociaux du CAS permet une évaluation sociale sur place et, si nécessaire et si la personne donne son accord, un rendez-vous direct avec un-e assistant-e sans avoir à décrire sa situation au secrétariat.

Complémentarités services et associations
Les aides apportées par la permanence sociale sont ainsi complémentaires sur une même tranche horaire.

L'association Europe-Charmilles accueille de nombreuses familles toutes les semaines dans les activités mentionnées dans le programme de l'Espace de quartier Le 99 et est en contact avec de nombreux habitants par sa permanence juridique, entre autres actions.

L'Hospice général souhaite la bienvenue à tous les habitant-e-s pour répondre à une question financière mais aussi sociale ou pour offrir une écoute active et bienveillante aux préoccupations de chacun-e.

Permanence :
un mercredi sur deux, de 14h à 16h30, sans rendez-vous.
au 2^e étage du bâtiment de l'espace de quartier Le 99 (rue de Lyon 99)



Hospice général



Association Europe-Charmilles
www.charmilles1203.ch

Le groupe « EcoCayla » au CO Cayla

Suite aux nombreuses manifestations pour le climat et sur l'initiative d'élèves de l'école, le CO Cayla (secondaire I) a mis sur pied en hiver 2019 une commission d'action appelée « EcoCayla », constituée d'une trentaine d'élèves volontaires et de quelques enseignant-e-s les encadrant.

Cette commission a premièrement mis sur pied une **demi-journée décloisonnée** sur le thème du climat, en juin 2019. Lors de cette demi-journée, les élèves ont été sensibilisés à la thématique du réchauffement climatique à travers un jeu et des extraits de films, ils ont pu partager des préoccupations avec des personnes ressources spécialisées en la matière, et participer à certains ateliers pratiques en lien avec le développement durable (réalisation de sacs en papier, de déodorants ou de baumes à lèvres naturels, etc.). Ils ont également réalisé en collaboration avec tous les élèves de l'école qui le souhaitaient, une « fresque climatique ».

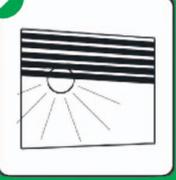
En septembre 2019, la commission « Eco Cayla » a formé quatre sous-groupes, qui continuent à travailler depuis, et qui sont constitués de la façon suivante :

– un groupe « ateliers » qui a confectionné de manière écologique des déodorants, baumes, savons, shampoings mais aussi des *bee wraps* (chiffons en cire d'abeille qui permettent d'emballer nourriture ou autre de façon recyclable). L'idée était de vendre ces produits au bénéfice d'associations liées au développement durable.

– un groupe « actions et sensibilisation » qui a créé des pancartes à afficher dans le CO (ce qu'il faut faire / ce qu'il ne faut pas faire), soit une campagne pour les petits gestes du quotidien (ex. : recyclage du papier, éteindre lumières, éteindre *beamer*, ...) sur la base des affiches liées au Covid. Ce groupe a également mis en place des actions pour transformer le *Black Friday* du mois de novembre en *Green Friday* en proposant aux élèves de l'école un déjeuner d'inventus le matin avant les cours et à la pause du matin (les élèves sont allés la veille au soir récolter les inventus des Coop, Migros et autres boulangeries du quartier) et un vide-dressing sur la pause de midi (les élèves de toute l'école ont été invités à venir déposer la semaine précédente des habits qu'ils ne mettaient plus, ceux-ci étant échangés avec d'autres habits qui les intéressaient, ou vendus pour 1 franc symbolique en faveur d'une ONG pour le développement durable). En octobre 2019, EcoCayla a inauguré une bibliothèque d'échange de livres qui fonctionne comme une boîte à livres et qui est installée à la médiathèque.

– un groupe « étangs et nature » qui travaille essentiellement sur un projet de jardin

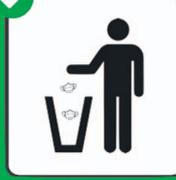
VOICI COMMENT PROTÉGER LA PLANÈTE



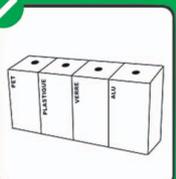
Lever les stores au lieu d'allumer la lumière



Reutiliser les feuilles de papier au verso



Jeter ses masques usagés à la poubelle



Utiliser les poubelles de tri aux entrées des bâtiments



Eteindre son téléphone pendant les cours



Ne pas gaspiller l'eau

<https://ecocayla.ch>



Ecocayla

Association de prof.e.s et d'élèves engagé.e.s pour le climat

Au cycle d'orientation de Cayla, sur le modèle des affiches de prévention du COVID, campagne imaginée par les élèves afin de promouvoir des petits gestes quotidiens pour protéger le climat.

en permaculture autour de l'école, éventuellement aussi sur le toit. De nombreuses démarches et autorisations sont nécessaires avant de pouvoir se lancer dans ce projet, et l'obtention de subventions n'est pas facile. Le groupe pense mettre sur pied un cours facultatif pour les élèves afin de s'occuper du potager.

– un groupe « déchets » qui organise des après-midis de nettoyage des rives de l'Arve et du Rhône en réunissant des groupes d'élèves, ouverts à tous, qui vont ramasser les déchets qui jonchent les rives (en automne et au printemps). Le groupe veut aussi mettre en place une action d'arrachage des plantes invasives. Pour cela il faut avant tout contacter des spécialistes dans le domaine afin de le faire correctement.

EcoCayla a encore imaginé plusieurs nouveaux projets pour les années à venir, comme :

- projeter de petites vidéos de sensibilisation aux classes (15 minutes à la fin d'un cours, par exemple sur la problématique de la consommation de viande, etc.)
- mettre en place une journée voire une semaine d'actions sur l'écologie (une thématique différente par jour, par ex.)
- proposer des fruits de saison à la cafétéria, aux récréations
- organiser à nouveau un voyage solidaire comme voyage d'étude
- faire de la sensibilisation dans le quartier, à la Maison de quartier, dans les écoles primaires...
- faire une nouvelle fresque pour l'école
- trouver une alternative aux bouteilles plastique et au cellophane des sandwiches vendus à la récréation
- proposer des ateliers aux élèves avec des objets de récupération
- coudre des sacs, gants, masques avec des chutes de tissus et les vendre
- proposer un atelier de retouche d'habits aux élèves et aux enseignants
- créer un livre de cuisine avec des recettes utilisant des restes de cuisine

Découvrez le reportage « Eco-Cayla : la relève du climat inspire le cycle d'orientation genevois » sur Radio Lac du 21 octobre 2021 :

www.radiolac.ch/geneve/geneve-eco-cayla-un-projet-ne-des-grèves-du-climat-au-cycle-d-orientation

la vie du quartier

Bibliothèque municipale de Saint-Jean Agenda

jeudi 24 mars et jeudi 21 avril à 10h
(durée 1 heure)
Lire avec bébé
0-2 ans, sur inscription:
saintjean.bmu@ville-ge.ch

jeudi 28 avril et jeudi 19 mai à 17h
(durée 1 heure)
Et toi tu lis quoi ?
Club de lecture ado, dès 12 ans

mercredi 2 mars à 10h30
(durée 30 min.)
Prix P'tits Mômes 2022
Lecture des 4 albums et vote
2-4 ans, sur inscription:
saintjean.bmu@ville-ge.ch

samedi 12 mars à 15h
(durée 1h15)
Fais pousser ta graine
Atelier Grainothèque
avec Les Défricheuses
tout public dès 8 ans, sur inscription:
saintjean.bmu@ville-ge.ch

mardi 15 mars à 18h30
Godzilla, icône pop
Conférence de David Javet
dès 14 ans, sur inscription:
saintjean.bmu@ville-ge.ch

jeudi 31 mars à 17h30
Radioh !
Atelier de création de podcasts
radiophoniques avec Chloé Hofmann
dès 10 ans, sur inscription:
saintjean.bmu@ville-ge.ch

mercredi 6 avril à 17h
(durée 1h15)
**Rencontre autour de la figure
des héros de shōjo et shōnen**
avec Mathieu Rocher
dès 10 ans, sur inscription:
saintjean.bmu@ville-ge.ch

mercredi 13 avril à 15h30
(durée 30 min.)
Danser entre les lignes
Performance du groupe jeunes danseurs
du projet H107
tout public

samedi 30 avril à 14h
(durée 2 heures)
Le mystérieux objet de l'amour
Atelier roman photo
sur inscription:
animations.bmu@ville-ge.ch

samedi 14 mai à 13h
(durée 3 heures)
Atelier initiation retrogaming
tout public, dès 9 ans

Retrouvez toute notre programmation
en ligne à l'adresse
www.bm-geneve.ch
rubrique « Agenda »
Vous avez également la possibilité de
vous inscrire aux newsletters suivantes:
« Newsletter adulte »
« Newsletter enfants & familles »
« Newsletter numérique »
« Newsletter sport »



Photographie Reto Steffen/EPER

Les « Nouveaux Jardins »

Depuis plusieurs années, le projet « Nouveaux Jardins » de l'EPER propose à des personnes habitant à proximité du parc des Franchises de jardiner en tandem avec une personne migrante habitant le même quartier. Le temps d'une saison, de mars à octobre, elles partagent une parcelle et cultivent leurs propres légumes à partager. Une fois par mois, une rencontre est organisée avec tous les duos et une animatrice de l'EPER pour un moment de partage autour de conseils jardinage, d'informations sur le quartier et d'autres échanges. Entre eux, les tandems se rencontrent au jardin selon leurs disponibilités, mais au moins une fois par semaine.

Ce projet a pour but de favoriser la création de liens locaux et ainsi l'inclusion sociale des personnes migrantes au sein de leur lieu de vie. À travers les tandems, personnes migrantes et partenaires locaux partagent un projet et un lieu commun, créent des liens privilégiés et facilitent une participation à la vie quotidienne au-delà du jardin. Cela encourage une meilleure cohésion sociale et le vivre ensemble. La rencontre régulière au sein des tandems et le café-jardinage mensuel organisé par l'EPER avec l'ensemble du groupe permettent une pratique régulière du français et une meilleure connaissance des offres sociales et culturelles de la région. Les personnes issues de la migration peuvent ainsi recréer un réseau et s'enraciner durablement dans leur nouveau lieu de vie.

Le projet se poursuit en 2022 et accueillera de nouvelles personnes intéressées par les rencontres et le jardinage, et prêtes à participer une fois par mois à un café-jardinage.

Ouvre ton jardin

L'action de l'EPER s'étendra en 2022 avec un autre projet, nommé « Ouvre ton jardin ». Ce projet est pensé notamment pour les personnes migrantes qui ont déjà participé aux « Nouveaux Jardins » les années précédentes et qui souhaitent trouver un terrain potager pour un plus long terme. L'idée d'« Ouvre ton jardin » est de proposer à des personnes qui disposent d'un jardin privé d'en mettre une partie à disposition d'une personne issue de la migration qui est, elle, à la recherche d'un espace vert. L'EPER propose, au-delà de la mise en relation, un suivi léger la première année puis, si tout fonctionne, la relation se poursuit indépendamment de l'EPER. C'est ainsi une nouvelle manière de s'engager dans l'accueil des personnes migrantes par un outil simple et universel : la culture de la terre.

Si vous souhaitez participer aux tandems du parc des Franchises ou mettre une partie de votre jardin à disposition d'une personne migrante, vous pouvez nous faire parvenir votre inscription jusqu'à fin février 2022. Rendez-vous sur www.eper.ch/nouveauxjardins ou par courriel : nouveauxjardins@eper.ch

Nous offrons

- un lopin de terre à cultiver en tandem
- un encadrement mensuel
- des rencontres enrichissantes dans le quartier avec des personnes issues de tous horizons

Conditions de participation

- intérêt pour le jardinage et la rencontre
- lieu d'habitation proche d'un des jardins (la priorité sera donnée aux habitant-e-s des différents quartiers)
- participation à un café-jardinage mensuel (les rencontres ont lieu en fin d'après-midi le mercredi ou le lundi, une fois par mois de mars à octobre inclus)
- possibilité de participer au projet seul, en couple ou en famille

Lieux

- Parc des Franchises
40, avenue de Châtelaine
- et aussi :
• Foyer de Feuillasse
54, avenue de Mategnin, Meyrin
- Foyer des Tattes
1, chemin de Poussy, Vernier
- Rigot-Nations (Jardin du foyer de Rigot)
36, avenue de France

Calendrier

- Inscriptions jusqu'à fin février 2022
 - Début de la saison : mi-mars 2022
- Les ateliers de jardinage mensuels sont gratuits. L'EPER prend en charge le loyer des jardins et les frais d'équipement. Les participant-e-s apportent leur contribution par l'achat de graines et de plants.

la vie du quartier

Visitez la maison de Voltaire



Le Musée Voltaire aux Délices. Photographie Bibliothèque de Genève

Lieu d'érudition et de recherche sur les Lumières, le Musée Voltaire vous accueille sur rendez-vous pour des visites guidées.

Découvrez l'histoire passionnante des Délices, la demeure historique où vécut Voltaire entre 1755 et 1760 lors de son séjour à Genève. Accompagné-e-s d'un guide, vous découvrirez les secrets de la maison, la riche bibliothèque et le patrimoine qui y est conservé. Cette visite vous plonge dans la biographie de Voltaire tout en explorant l'histoire et l'évolution du bâtiment.

Pour vous inscrire, écrivez dès maintenant à l'adresse institut.voltaire@ville-ge.ch et réservez une visite sur mesure pour 5 à 25 personnes.

Samedi 21 mai, à l'occasion de la Nuit des musées, les textes de Voltaire seront soumis à transformation lors d'une performance inédite de slam. Des amateurs de poésie orale déclameront leurs créations inspirées des compositions du philosophe.

À compter de l'automne 2022, les Délices offriront un programme culturel annuel: conférences, théâtre, rencontres. Pour être informé-e, inscrivez-vous à la newsletter de la Bibliothèque de Genève: bge-geneve.ch/newsletter

Et si vous souhaitez recevoir le programme par courrier, faites votre demande à: communication.bge@ville-ge.ch

Lucas Arpin
Médiateur culturel,
Bibliothèque de Genève

petites annonces

QUI VOUDRAIT CHANTER DES CHANTS DU MONDE AVEC LE CHŒUR DE SAINT-JEAN ?

Ouvert à tout habitant du quartier
Pas nécessaire de savoir lire la musique

Répétitions tous les jeudis soirs
de 20h à 22h
à la salle de rythmique
de l'École de St-Jean
(porte centrale de l'école)

Renseignements
choeurdesaintjean@gmail.com
ou 076 566 64 45

LES CLOWNS DE SAINT-JEAN vous proposent

animation chez l'habitant
(anniversaire, soirée):
les clowns rejouent des moments de vie
que vous racontez

intervention sociale
dans les colloques d'entreprise,
assemblées, conférences
et vernissages

visites décalées
du patrimoine du quartier

Contact
cynthia.cochet@gmail.com
078 818 28 39



Vous voulez peindre ?

LE GESTE CRÉATEUR

Peindre dans un atelier ouvert à tous,
ambiance stimulante et propice
à l'épanouissement et à la découverte
de ses richesses

Ateliers les lundis, mercredis et samedis

Stage de Pâques: 4 matinées
du 19 au 22 avril

Maura Merlini Rogg
avenue des Tilleuls 21 • 1203 Genève
078 697 56 81
www.legestecreateur.net



ÊTRE EN MOUVEMENT avenue des Tilleuls 21 Atelier 04

lundi
11h Feldenkreis
18h30 Chant polyphonique

mardi
17h15 Yoga
18h30 Yoga

mercredi
18h30 Feldenkreis

jeudi
9h15 Yoga pré-natal
10h30 Yoga pré-natal
9h15 Feldenkreis (au clos Voltaire)
10h15 Feldenkreis (au clos Voltaire)

vendredi
9h Feldenkreis

1^{er} samedi du mois
14h Peinture spontanée
18h30 Chant polyphonique

Catherine Ding 076 615 72 80
www.corpsaco eur.ch

Nicole Häring 079 560 71 94
www.danselibregeneve.ch

Martine Cherix 076 811 47 26
www.cherixmartine.blogspot.com

Pour le climat : on attend quoi ?

En vous promenant dans le quartier, peut-être êtes-vous déjà tombé sur cette inscription colorée marquée en divers lieux sur des murs de béton. Une question qui préoccupe de plus en plus de jeunes et de moins jeunes, et qui a poussé le Forum à organiser un débat destiné à repérer et à lancer des actions possibles pour augmenter la place de la végétation dans le quartier.



Photographie Forum 1203

Les questions de végétalisation ne sont pas nouvelles dans le quartier. Il y a plus de vingt ans maintenant, la réalisation de la couverture des voies CFF – avec la découverte d'un espace très minéralisé et extrêmement chaud en été, par exemple autour de la pataugeoire – avait fait l'objet de discussions, dans le cadre du Forum. Il s'agissait déjà de définir comment améliorer cet endroit peu adapté pour qu'il devienne vivable et réponde aux besoins des habitant-e-s.

Aujourd'hui, les questions liées au changement climatique rendent encore plus nécessaires et urgentes des mesures pour lutter à la fois contre les causes et les effets du réchauffement dans notre environnement urbain. C'est donc un débat important qui a eu lieu le 18 octobre dernier à la Maison de quartier. Deux membres du Conseil administratif de la Ville de Genève avaient été invités pour dialoguer avec les habitant-e-s : Frédérique Perler, responsable de l'aménagement, des constructions et de la mobilité, et Alfonso Gomez, responsable des finances, de l'environnement et du logement. Une double présence qui a permis d'aborder à la fois les questions d'aménagement et de construction, et celles de végétalisation.

Des préoccupations... mais aussi un rôle à jouer

Dans l'introduction à la soirée, Pierre Varcher a rappelé les trois préoccupations complémentaires qui se posent à nous aujourd'hui : celle des **îlots de chaleur** – les projections laissent craindre que d'ici quelques années la ville devienne littéralement invivable en été! –, celle de la **minéralisation des sols**, facteur important de l'augmentation de la chaleur en ville, et celle de

la **biodiversité**, particulièrement menacée en milieu urbain.

Face à ces défis, les autorités cantonales et communales ne restent pas inactives. Le plan cantonal 2030 et le plan municipal de végétalisation montrent leur volonté de lutter contre le réchauffement. Plus concrètement, Frédérique Perler et Alfonso Gomez ont présenté les actions entreprises par leur département respectif, et les projets ambitieux qui sont les leurs : par exemple la végétalisation et l'installation de panneaux solaires sur les 60 000 m² de toiture des bâtiments municipaux, ou l'augmentation à 30% de la couverture foliaire en ville au lieu des 21% actuels. Mais à l'échelle du quartier les habitant-e-s – ces expert-e-s du quotidien – ont aussi un rôle à jouer ! Lors de la soirée, ce sont donc les participant-e-s qui ont dressé la liste des thèmes qu'il leur semblait important de discuter. Sept petits groupes, dont un à distance via internet, ont alors débattu des objectifs à poursuivre et des actions possibles pour y parvenir.

De nombreuses possibilités

Très riches, les discussions ne peuvent être résumées ici. Mais les personnes intéressées en trouveront un compte rendu détaillé sur www.forum1203.ch

Mentionnons cependant trois points importants. Tout d'abord, cartes et exemples à l'appui, les habitant-e-s présent-e-s ont souligné le potentiel d'actions possibles pour augmenter la part de végétation dans le quartier. Ensuite, il a été dit qu'il fallait certes agir sur le domaine public, mais également sur les surfaces en mains privées. En intervenant auprès des propriétaires et des régies pour leur demander de végétaliser les espaces recouverts de bitume inutilisés. Enfin, on a mis en lumière la

nécessité de réfléchir et d'agir de façon cohérente. Ainsi, un objectif essentiel est de mettre en place des corridors biologiques, des lignes continues de verdure donnant aux oiseaux et aux insectes la possibilité de se déplacer dans le milieu urbain pour trouver gîte et nourriture. Le secteur 1203 compte déjà plusieurs zones vertes, et il a la chance d'être adossé à cette importante pénétrante végétale que constitue le bord du Rhône. Mais un simple regard sur le plan du quartier montre la nécessité de constituer un maillage de végétation pour qu'on puisse obtenir un espace urbain véritablement favorable à la biodiversité.

Une collaboration proposée... et acceptée !

La soirée du 18 octobre n'a été que le commencement d'une démarche qui devrait se poursuivre sur plusieurs années. Il ne suffit pas en effet de brasser des idées et de faire des suggestions pour que les choses changent effectivement... Aussi, pour que des mesures de végétalisation puissent se réaliser, il a été proposé aux deux magistrats, qui l'ont accepté sans hésiter, qu'une collaboration s'instaure entre les habitant-e-s du secteur 1203 et les autorités de la Ville. Concrètement, un rendez-vous aura lieu une ou deux fois par an pour présenter des propositions aux magistrats, et faire le point avec eux sur des actions à entreprendre dans le quartier.

Trois dossiers ouverts

La balle est donc dans le camp des habitant-e-s. Les participant-e-s qui le souhaitent se sont inscrit-e-s pour se réunir régulièrement en groupes de travail afin

de prolonger et de préciser les pistes évoquées lors du forum d'octobre. Une première rencontre en janvier a permis de choisir des actions ou des lieux prioritaires. Il a été décidé de commencer par le secteur formé par la rue De-Miléant, la rue des Cèdres et l'avenue des Tilleuls. Il y a là en effet à cet endroit la possibilité de revaloriser les zones vertes au pied des immeubles, actuellement constituées de surfaces de gazon assez pauvres, de gagner de l'espace végétal en déminéralisant des zones bitumées inutilisées au trafic. Et cela dans la perspective de réaliser à terme un corridor végétal transversal à la couverture des voies CFF, qui partirait du bord du Rhône pour aller jusqu'au parc Geisendorf. La commission transition écologique va donc demander à la Fondation HBM Jean-Dutoit, qui projette de rénover ses trois immeubles à la rue De-Miléant et leurs espaces alentour, ainsi qu'à la Ville, que se fasse avec les habitant-e-s une démarche commune de réflexion et de végétalisation de cette partie du quartier.

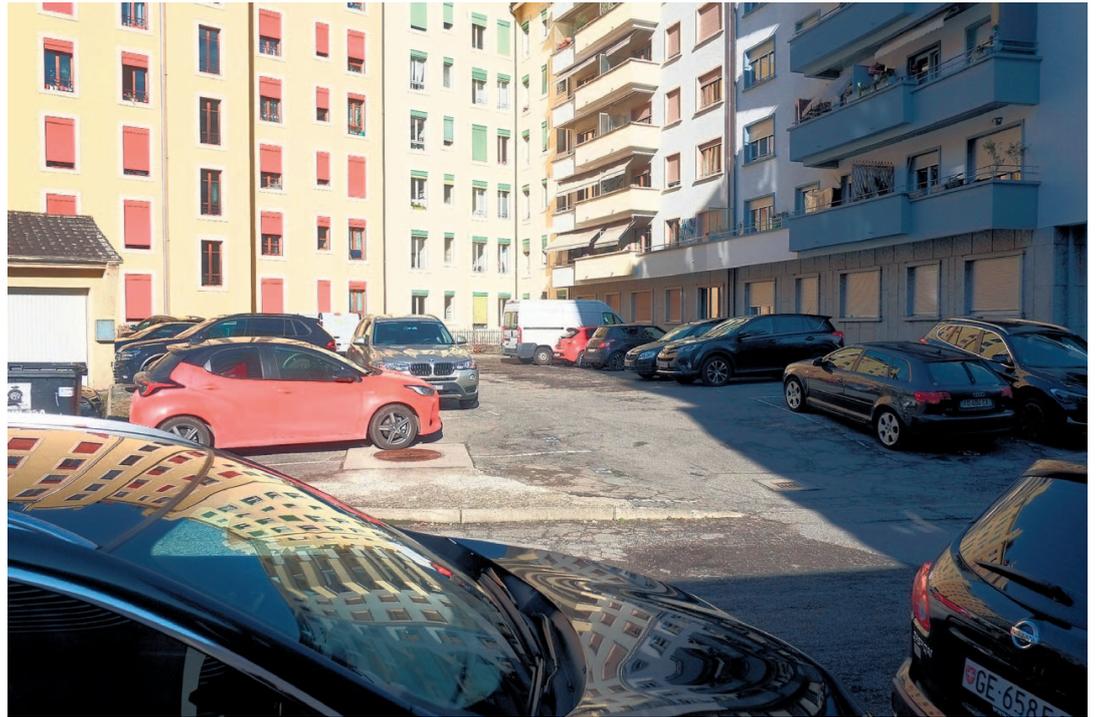
Une deuxième action choisie est d'inviter les habitant-e-s à repérer et à signaler les lieux – publics ou privés – qu'il leur semblerait possible de végétaliser, en les arborisant ou en créant des zones fleuries. Concrètement, chacun-e pourra à l'aide d'une application simple installée sur son téléphone indiquer une cour, un espace délaissé, un pied d'immeuble, où la mise en place de végétation permettrait d'améliorer l'agrément des lieux tout en contribuant, même modestement, à lutter contre la chaleur excessive. Le but est donc de collecter des suggestions, mais aussi, à partir de là, de rassembler les personnes intéressées par tel ou tel secteur, pour qu'elles puissent ensemble écrire par exemple à un propriétaire ou une régie afin de proposer des mesures de végétalisation.

Enfin, en troisième lieu, l'extrémité de la couverture des voies côté Délices sera un point d'attention. Car à cet endroit, un projet de végétalisation est à étudier et, si possible, à mettre en marche. Lors du forum d'octobre, Robert Perroulaz, habitant du quartier et dendrologue, avait ainsi montré que l'on pourrait y installer deux structures pour servir de support à des plantes grimpances donnant une certaine fraîcheur. L'une aurait pour but d'être un lieu agréable pour s'y installer et s'y délasser confortablement. L'autre, interdite au public, serait destinée aux oiseaux et aux insectes.

Aux habitant-e-s de faire avancer les choses

Ce sont donc là les trois pistes sur lesquelles des groupes de travail vont se pencher ces prochains mois. Avec pour objectif d'aboutir à des projets réalisables contribuant à faire du quartier un lieu mieux adapté au changement climatique et au développement de la biodiversité. Tout en sachant que d'autres actions et d'autres lieux figurent déjà dans la liste des pistes à creuser et à mettre en œuvre en collaboration avec la Ville ou d'autres partenaires. Les possibilités sont là : à nous, habitant-e-s, de nous en saisir et de les faire avancer!

Nicolas Künzler



Garages à la rue Daubin et prairie fleurie à l'avenue des Tilleuls: les possibilités de végétalisation sont nombreuses, tant dans l'espace privé que dans l'espace public. Photographies Forum 1203

Une action collective ouverte à toute personne intéressée

La commission transition écologique (CTE) de la Maison de quartier de Saint-Jean et du Forum réfléchit et agit pour organiser ou accompagner des initiatives de développement durable dans le quartier.

Ce groupe d'habitant-e-s a plusieurs axes de travail :

- agir sur les infrastructures, le fonctionnement et la vie de la Maison de quartier dans le sens de la transition écologique ;
- faire connaître les bons plans et achats durables possibles dans le quartier ;
- mettre en œuvre ou encourager la création de jardins potagers, la déminéralisation et végétalisation de notre espace urbain, ainsi que la végétalisation des bâtiments.

La commission transition écologique est un groupe de travail ouvert à toute personne intéressée. Il n'est pas nécessaire d'être membre de la Maison de quartier ou du Forum pour y participer! Elle regroupe en effet des personnes de tous âges, désireuses de mettre sur pied des actions collectives en faveur du développement durable dans leur cadre de vie.

Vous avez des idées ou des projets à partager? Vous souhaitez en savoir plus?

Envoyez un message à transition.ecologique@mqsj.ch ou adressez-vous à l'accueil de la Maison de quartier.



**MAISON
DE QUARTIER
DE SAINT-JEAN**

Le canton va-t-il retirer son soutien aux maisons de quartier?

En page 9 du précédent numéro de *Quartier libre*, le comité de la Maison de quartier de Saint-Jean lançait un appel au respect de l'autonomie des associations d'habitants gérant un centre de loisirs ou une maison de quartier en veillant à ce que s'instaure un véritable esprit de partenariat entre financeurs et acteurs sur le terrain. Cette autonomie est en effet clairement remise en question.

D'une part, on ne peut plus guère parler de partenariat, car la FASE (Fondation pour l'animation socioculturelle), créée pour exercer un mandat au service des associations afin de leur permettre de mieux exercer leurs rôles, multiplie les initiatives dans le but de prendre un contrôle direct sur le personnel, les comités et bientôt, peut-être, les activités.

D'autre part, le canton et les communes s'écharpent autour des questions de financement, de « désenchevêtrement » des tâches respectives afin de traquer les éventuels doublons. La FASE et le soutien aux maisons de quartier est dans le collimateur, avec l'idée d'un « transfert de charges ». Autrement dit, d'un retrait de l'État au profit des communes. Avec quelles conséquences pour les associations? Nous avons évoqué différents scénarios dans ce précédent article, nous n'y reviendrons donc pas.

Mais un point de situation s'impose, car les choses ont évolué depuis le mois d'octobre: le Conseil d'État a bel et bien déposé un projet de loi qui, d'une part, prévoit, comme le demandait l'Association des communes genevoises (ACG), le retrait du soutien du canton aux associations de maisons de quartier et, d'autre part, instaure un mécanisme financier obligeant toutes les communes à contribuer à l'animation socioculturelle avec un effort inversement proportionnel à leurs centimes additionnels. Plus la commune est riche, plus elle devra contribuer. Or, les communes riches, ce sont celles qui, généralement, recourent le moins à l'animation socioculturelle, se contentant le plus souvent d'un appel à un-e TSHM (travailleur social hors murs) pour soutenir leur action envers les jeunes. Autant dire que ce projet de loi a fait grincer des dents du côté de l'ACG.

En automne, la situation s'est tendue, car ce projet de loi a été déposé en urgence pour permettre, lors des discussions sur le budget, un transfert de charges de l'ordre de 20 millions de francs du canton vers les communes. La Fédération des centres de loisirs et maisons de quartier (FCLR) a pris une position claire en assemblée générale concernant ce retrait de l'État qualifié de non pertinent: elle estime en effet qu'avec ce projet de loi fondé uniquement sur des considérations financières, l'État se désengage de certaines de ses missions et responsabilités à l'échelle du canton, tant en matière de cohésion sociale que d'encadrement extrascolaire des enfants et des adolescents. Du reste, lors de différents débats antérieurs déjà menés sur la question de la



Les maisons de quartier défendent un projet de société basé sur la participation citoyenne. Le canton n'en veut-il plus? Photographie Franck Na (Banque des serments)

communalisation des centres, l'analyse avait montré que les actions des maisons de quartiers relevaient de missions conjointes entre communes et canton.

Mais, en décembre, le Grand Conseil n'est même pas entré en matière sur le budget et le canton vogue dorénavant avec un système de douzièmes provisionnels. Du coup, le fameux projet de loi, devenu moins urgent, a été renvoyé en commission. Et, cette fois-ci, en reconnaissant que la question de fond n'est pas financière, c'est la commission des affaires sociales qui s'est saisie du dossier. Aux dernières nouvelles, il est toujours en attente de traitement.

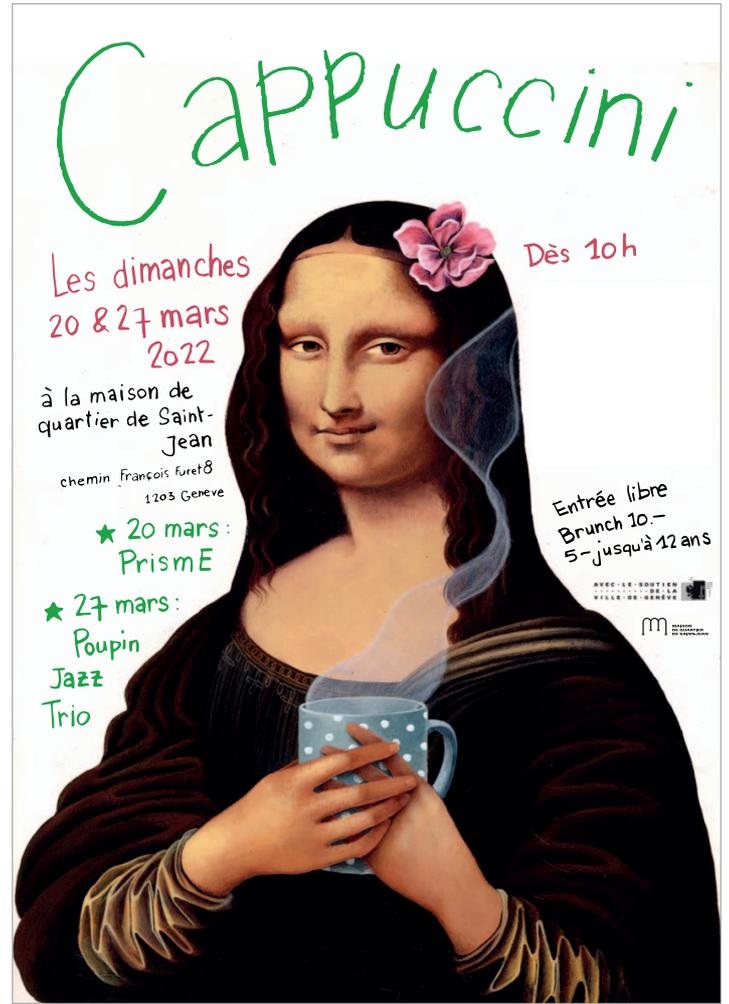
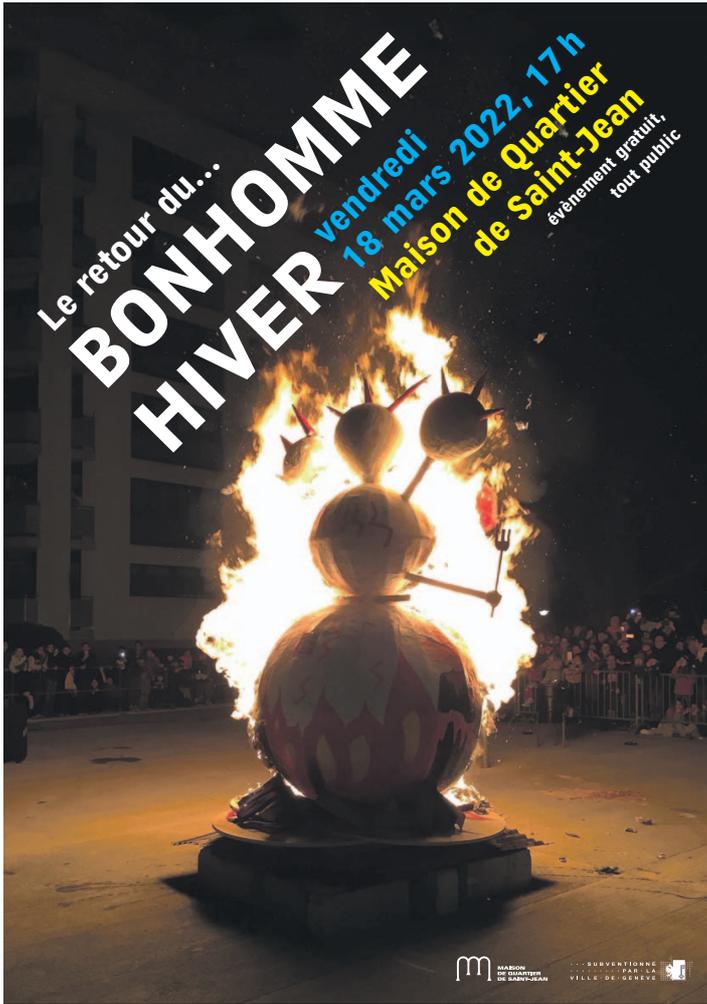
Une grosse divergence est apparue lors de la consultation sur ce projet de loi entre canton et communes: l'ACG a élaboré un quasi contre-projet, non sur la question de fond, mais sur tout ce qui concerne la structure provisoire. Au lieu de conserver la FASE en modifiant seulement la composition de son conseil de fondation, l'ACG propose la création d'un groupement intercommunal dans lequel le canton aura beaucoup moins de poids. Or, le rôle de ce groupement est important puisqu'il lui incombe de redéfinir – le projet parle pudiquement d'« adapter » – les missions mêmes de l'animation socioculturelle et sa gouvernance dans un délai d'un ou deux ans...

Les députés voteront-ils une entrée en matière sur un sujet aussi controversé ou les discussions vont-elles reprendre entre Conseil d'État et ACG pour les insérer dans l'ensemble des domaines concernés par un éventuel transfert de charges? Et les communes, vont-elles garder une ligne de conduite uniforme ou vont-elles se diviser? Et la Ville de Genève, quelles sont ses intentions, elle qui est au cœur de nombreux projets de transfert de charges, notamment dans le domaine du social?

Affaire à suivre...

Pierre Varcher

quoi de neuf ?



Bienvenue !



Fin 2021, l'équipe a eu le plaisir d'accueillir **Marion Nydegger** (à gauche), venue s'occuper du secteur enfants. Elle est aujourd'hui également active dans la commission transition écologique et participera aux événements festifs, tel que les Cappuccini et le Bonhomme Hiver !

Cette année 2022 a vu l'arrivée de **Naomi Castro** (à droite), afin de reprendre le secteur ados. Elle aussi vient en renfort des diverses activités de la Maison de quartier.

Nous leur souhaitons la bienvenue dans l'équipe d'animation !

Au revoir

Nous souhaitons bonne route à Brigitte Aellen et Julie Aebischer !

Toutes les deux ont pris la décision de quitter Saint-Jean pour de nouvelles contrées. Nous tenons à les remercier pour le travail accompli en tant qu'animatrices et pour leur dévouement auprès des populations avec lesquelles elles auront tissé des liens.

Atelier d'écriture

L'écriture est née en Mésopotamie il y a 5500 ans. Elle s'est développée grâce à l'économie, pour laisser des traces, et a fait naître les « fabricants de textes » et l'expression littéraire.

Nous n'écrivons plus sur des tablettes d'argile avec des calames en roseau. Sur toute forme de matière nous aimons écrire, qu'il s'agisse de poésie, de philosophie, d'histoire, de fiction ou d'une simple citation qui nous trotte dans la tête. Cela peut nous surprendre, nous libérer et nous transformer.

Notre atelier d'écriture fait partie de l'art populaire et aussi de l'art littéraire haut en couleurs, même si nos textes sublimes ne traverseront peut-être pas plusieurs générations.

Si cela vous titille, venez nous rejoindre un samedi sur deux de 10h à 12h à la Maison de quartier (c'est gratuit). Tél. 079 702 61 46.



une semaine avec nous



activités enfants

LE MARDI EN CUISINE

Par thème et selon les saisons, les enfants découvrent les plaisirs de la cuisine, encadrés par un cuisinier expérimenté.

Horaire : mardi 16h 30-18h 30

Âge : 5^e-8^e primaire

Accueil : sur inscription, payant, 10 places par session.

Lieu : cuisine du rez-de-chaussée

ACCUEIL LIBRE

Cet accueil permet aux enfants du quartier de se rencontrer, de jouer, de bricoler et de partager des expériences diverses.

Horaire : mercredi 9h-17h 30, mardi et vendredi 16h-18h 30

Âge : 3^e-8^e primaire

Accueil : libre, gratuit et sans inscription
Entretien préalable au premier accueil de l'enfant.

Lieux : rez-de-chaussée de la Maison de quartier et marché couvert (selon activités)

LE REPAS DU MERCREDI

Dans le cadre de l'accueil libre du mercredi, un repas convivial est ouvert aux enfants

Horaire : mercredi 12h-13h

Âge : dès la 3^e primaire

Accueil : inscription sur place à 11h 30

Prix : 5.-

Lieu : rez-de-chaussée de la Maison de quartier

LE VENDREDI BRICOLE

Cet accueil permet aux enfants du quartier de bricoler, réparer, construire ou démonter des choses avec l'aide et sous l'œil vigilant d'une petite équipe d'encadrement.

Horaire : vendredi 16h-18h 30

Âge : 5^e-8^e primaire

Accueil : libre, gratuit et sans inscription

Lieu : atelier de la Maison de quartier

ET AUSSI : DES SORTIES

Tout au long de l'année, des sorties sont organisées par notre équipe.

Les informations peuvent être obtenues à l'accueil de la Maison de quartier.

Ces activités ponctuelles nécessitent des inscriptions et sont payantes. Elles sont ouvertes à des classes d'âge différentes en fonction du type de sortie.

ACCUEIL 1P-2P

Le mercredi, un accueil sous forme de prise en charge complète à la journée permet aux plus jeunes de se familiariser avec la vie de la Maison de quartier.

Au programme : jeux, bricolages, sorties et activités conjointes avec l'accueil libre.

Horaire : mercredi 8h-17h 30

Âge : 1^{er}-2^e primaire

Accueil : sur inscription, 20.- par enfant par jour (18 places par année scolaire)

Lieux : espace enfants et rez-de-chaussée de la Maison de quartier/marché couvert (selon activités)

ET TOUJOURS :

UN ESPACE À DISPOSITION

Pour fêter des anniversaires les mardis, jeudis, vendredis et samedis, durant les heures d'ouverture de la Maison de quartier, sauf en période de mesures sanitaires.



activités pré-ados

Cet accueil libre permet aux jeunes entre 9 et 12 ans de venir à la Maison de quartier et de se retrouver dans un espace convivial où se rencontrer, jouer, discuter ou faire un ping-pong encadré par des professionnels.

LE JEUDI : ACCUEIL LIBRE

Horaire : jeudi 16h 30-18h 30

Prix : gratuit. Lieu : local ados au 1^{er} étage



activités ados

La Maison de quartier dispose d'un « Espace ados » qui leur est dédié. Cet espace est un lieu d'accueil libre pour les adolescents entre 12 et 18 ans, dont la finalité est d'être un point de repère, d'écoute et de conseil, mais aussi un lieu de loisirs, d'activités diverses à réaliser avec l'aide et le soutien des animateurs.

LE MERCREDI ET LE JEUDI

Cet accueil permet aux ados de passer l'après-midi à la Maison de quartier, une petite restauration peut être proposée.

Horaire : mercredi 14h-18h, jeudi 16h 30-19h

LE VENDREDI

Cet accueil permet aux ados de passer le début de soirée à la Maison de quartier pour un moment de rencontre jeux, discussions et partager un repas.

Horaire : vendredi 16h 30-22h

Repas : inscriptions sur place jusqu'à 18h

Prix : 5.- / Membres : 2.50

LE SAMEDI

Horaire : samedi 14h-18h
(du 6 novembre au 9 avril)



activités jeunes adultes

Les animateurs sont disponibles pour celles et ceux qui souhaitent trouver des renseignements ainsi qu'un appui dans leurs démarches personnelles, administratives et/ou professionnelles. Les animateurs présents mettent également à profit le lien de confiance dont ils bénéficient auprès des participants, pour faciliter le passage vers des structures compétentes et reconnues pour répondre au mieux aux besoins identifiés (il s'agit ici d'assurer un rôle de « référent relais » auprès du réseau interprofessionnel). Contacter les animateurs.



activités aîné-e-s

LES VENDREDIS AÎNÉ-E-S

Une des spécificités de la Maison de quartier de Saint-Jean est d'avoir un secteur aîné-e-s dont le but est d'offrir des espaces de rencontres et d'échanges pour les seniors, à l'échelle locale. L'équipe propose des activités selon un programme trimestriel (voir dans le bulletin *Perpetuum Mobile*).

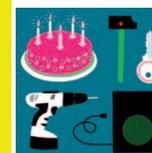
Les activités régulières du secteur se déroulent principalement les vendredis. Des brunchs, des lotos, des jeux de cartes et des grillades vous attendent durant l'été.

Le bulletin *Perpetuum Mobile* est disponible à la Maison de quartier ; vous pouvez également l'obtenir en nous transmettant votre adresse par téléphone au 022 338 13 60, afin que nous puissions vous l'envoyer à votre domicile.



activités adultes & tout public

La Maison de quartier propose ponctuellement diverses activités destinées aux adultes et aux familles ; des concerts, des conférences, de belles expositions, de chouettes spectacles et des fêtes vous attendent tout au long de l'année. Nous avons aussi le souhait de vous accueillir dans des espaces de démocratie participative, afin de vous offrir des activités fédératrices ouvertes à tous au sein de notre Maison de quartier. Pour plus d'informations : n'hésitez pas à visiter régulièrement notre site internet www.mqsj.ch ou à nous téléphoner au 022 338 13 60.



services

En fonction des disponibilités, la Maison de quartier peut mettre des locaux à disposition pour fêter des anniversaires, organiser des réunions de famille, associatives ou autres. Les prêts sont gratuits, nous vous demandons une contrepartie durant l'année. Une caution de 200.- sera demandée lors du prêt. Elle dispose également d'un labo photo pour les amoureux de la photo argentique. De plus, vous pourrez trouver chez nous une salle de danse dotée d'un miroir afin de pouvoir suivre vos progrès et perfectionner votre style. Les bricoleurs trouveront également leur bonheur au sein de l'atelier de la Maison de quartier regorgeant d'outils. La Maison met ponctuellement du matériel à disposition des habitants et des associations du quartier.

Maison de quartier de Saint-Jean

Chemin François-Furet 8 · 1203 Genève · tél. 022 338 13 60 · info@mqsj.ch

La Maison de quartier de Saint-Jean est une association sans but lucratif ouverte à toutes les personnes intéressées. Elle est rattachée à la Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle (FASe). Les activités développées s'inscrivent dans le cadre des orientations de la Charte cantonale des centres. Son action est rendue possible grâce aux subventions cantonales et à celles du Département municipal des affaires sociales de la Ville de Genève, par l'intermédiaire du Service de la jeunesse.

Accueils : accueils et informations tout public, accueils libres enfants et ados, atelier bricolage, accueils 1P-2P sur inscription, ateliers de cuisine sur inscription, accueils jeunes adultes, accueils aîné-e-s / centres aérés : février, été, octobre / concerts / conférences / expositions / festivals tout public : Cappuccini, Antibrouillards / fêtes / prêts de salles : anniversaires, fêtes de famille, réunions, labo photo / prêts de matériel / repas / sorties / spectacles

Détails sur

www.mqsj.ch

accueil et informations tout public et permanence téléphonique chaque semaine

mardi, jeudi, vendredi 16h-19h
mercredi 14h-18h

La Maison de quartier est fermée au public pendant les vacances de février, de Pâques, d'été, d'octobre, de Noël ainsi que pendant les jours fériés.

coup d'œil dans le rétroviseur

Balade sous les arbres

Retour du soleil pour cette neuvième édition de l'« Accueil des habitants » le 16 octobre dernier !

C'est à une découverte de la végétation et de l'histoire arboricole du quartier que les participant-e-s étaient convié-e-s. Non seulement pour découvrir de nouveaux coins, admirer les plus beaux espaces arborés et en connaître leur origine, mais aussi pour échanger sur les enjeux actuels de la végétalisation en ville à partir d'exemples et de lieux précis : que faut-il favoriser, la construction de logements ou le maintien d'un espace propice à la biodiversité ? Du bitume pour faciliter la marche et la circulation des vélos et des voitures ou des couloirs couverts de fleurs, de plantes et d'arbres pour lutter contre les îlots de chaleur ? En tant qu'habitant-e, comment s'engager dans une action collective, afin de participer à l'aménagement de son quartier ?

À nouveau, près de cent personnes se sont rassemblées pour l'occasion : un noyau d'habitants, rejoints par des habitants nouveaux-venus, les uns attirés par le thème de l'année, les autres par leur emploi du temps du moment ou leur envie de faire quelque chose ensemble.

On y a retrouvé l'ambiance de l'événement, devenue à présent traditionnelle, simple, joyeuse et bon enfant, portée par le groupe d'organisation et les participant-e-s : les retrouvailles à la Maison de quartier avec le petit-déjeuner offert sous le marché couvert, puis la balade avec ses étapes commentées. Le rythme de cette édition a été particulièrement apprécié : le parcours était plus court et d'accès facile, avec de plus longues haltes, favorisant la participation de populations



jikphoto

moins mobiles (personnes avec déambulateurs, petits enfants...). Et puis, comme souvent, un moment de découverte par petits groupes sur le lieu d'arrivée a permis de flâner ensemble encore un peu. Merci à David Scheffre, chef de secteur au Service des espaces verts de la Ville, de nous avoir initié aux différentes espèces qui poussent dans le parc Warens. Et pendant ce temps, les discussions allaient bon train autour d'une très belle table aux assiettes

colorées, proposant de magnifiques brochettes et portions individuelles. Bravo à l'équipe de préparation, un beau travail en commun !

C'est l'occasion de rappeler que cette manifestation est mise sur pied par un groupe autour, notamment, de l'Antenne sociale de proximité (ASP) de la Ville de Genève, de la Maison de quartier et du Forum 1203. Ce groupe se réunit régulièrement tout au long de l'année et est ouvert à toute personne

intéressée : vous pouvez le rejoindre, quelles que soient vos motivations, envie de perpétuer cet événement annuel, de faire de nouvelles connaissances en collaborant à l'organisation, de mieux connaître votre quartier, d'améliorer votre français... Un petit mot à la rédaction de ce journal suffit : quartier.libre@mqsj.ch
Rendez-vous en octobre pour la prochaine édition !

Le comité d'organisation



Lors des mardis des aînés aux Bains des Pâquis, les moineaux maraudent... Photographie Bluette

La fondue ou les petits-déjeuners

Le pain est coupé, les moineaux maraudent en picorant sur les assiettes laissées à l'abandon. À la belle saison, sur la terrasse, souvent une brise nous fait frissonner et remettre nos doudues, même si le soleil brille, tout content de faire luire les vaguelettes sur le lac en nous suggérant la baignade.

À la mauvaise saison, sous un couvert aménagé en cantine, l'ambiance est chaleureuse grâce aux multiples fourneaux qui crépitent. Les canards nasillent dans l'eau froide agitée qu'on sent vaguement sous les pieds. Les aînées parlent fort pour couvrir les bruits qui empêchent la bonne compréhension dans cette promiscuité où chaque mot résonne et se déforme.

Les gobelets de thé noir ou de thé au gingembre, les fourchettes à fondue sont sorties des sacs et les réchauds impatients attendent les caquelons fumants et odorants, la table est mise. Si on arrive après 9h30, ou après 11h45, la buvette ne désemplit plus, alors il faut poireauter avant de déguster enfin nos cafés et nos tartines dégoulinantes de confiture, ou avant que la fondue nous retrouve.

Une motivation pour sortir de nos quatre murs, du bonheur ces retrouvailles entre camarades, les mardis aux Bains des Pâquis !

Bluette

coup d'œil dans le rétroviseur



Geoff and the Cobblers. Photographie Bluette

Musique!

Chaque année, la Maison de quartier programme deux petits festivals de musique, de quatre concerts chacun : les Cappuccini en mars et les Antibrouillards en novembre.

Après l'annulation pour cause de restrictions sanitaires de l'édition 2020 des Cappuccini, 2021 a connu une programmation des Antibrouillards en demi-ton. En effet, deux concerts ont été proposés, au lieu des quatre habituels. Néanmoins, ces deux dates ont trouvé un public hétérogène. Ainsi, de jeunes parents se sont mêlés, avec leurs enfants, aux aficionados de l'événement. Cela, dans une ambiance conviviale et festive, pour accueillir sur scène **Geoff and the Cobblers** pour un folklore irlandais, et **Bazard** pour une touche jazz.

Un grand merci à celles et ceux qui y ont participé ! Un remerciement particulier pour les bénévoles qui sont venu-e-s prêter main forte, en préparant les repas et en s'occupant, entre autres, du bar. À savoir que ce sont aussi ces personnes qui sont à l'origine de l'organisation et de la programmation des événements.

Si cela vous intéresse, vous pouvez rejoindre les coulisses de ces festivités, en tant que bénévole. Adressez-vous tout simplement à la Maison de quartier. Pour les artistes qui souhaiteraient monter sur notre scène, envoyez-nous vos liens musicaux par courriel (info@mqsj.ch), nous serons ravis de vous entendre. Nous nous réjouissons de vous accueillir très prochainement à l'occasion des Cappuccini (voir page 19).

Marco

L'art aux fenêtres

En cette période où l'accès à la culture a dû se réinventer, une exposition s'était tenue aux fenêtres de la Maison de quartier. Visible depuis l'extérieur, il y a bientôt un an, entre le 5 mars et le 11 avril 2021.

Quelques artistes du quartier s'étaient réunis pour y présenter certaines de leurs créations, elles aussi « confinées » depuis trop longtemps, selon leurs dires. Léda, Bluette, Jacques, Philippe, Willi et Jean-Pierre avaient accueilli le public avec un « apéro-vernisage »... bien sûr toujours à l'extérieur, mais avec du vin chaud !

Cette entreprise originale avait retenu l'attention d'un public local comme d'ailleurs... avec à la clé une interview promotionnelle de Radio Vostok (Genève 215 MHz), que nous remercions encore ! Accessible en podcast sur leur site radiovostok.ch : « L'art s'expose aux fenêtres à Saint-Jean ».

Appel aux artistes : une nouvelle édition se prépare pour mars 2022.
Contactez-nous !

coup d'œil dans le rétroviseur

Accueil d'été au Pavillon Cayla

Afin de proposer une animation estivale et de donner une visibilité à la Maison de quartier durant les grandes vacances, nous avons organisé un accueil au Pavillon Cayla durant l'été 2021.

Au vu de l'engouement restreint pour l'édition d'été 2020, avec son faible taux de participation générale, l'édition 2021 a été plus modeste, avec uniquement cinq dates événementielles (les mercredis en soirée). Si certaines activités ont retenu une participation satisfaisante, d'autres ont été bien plus calmes, restituant ainsi un bilan mitigé.

L'été est une période souvent calme dans les alentours de Saint-Jean. Beaucoup de personnes partent en vacances ou préfèrent des lieux de fraîcheur. Afin de continuer à proposer des activités susceptibles d'intéresser un public local, la Maison de quartier vous sollicite pour lui exprimer vos idées, besoins et envies. Mais également pour participer à l'élaboration d'un programme estival, ainsi qu'aux activités de celui-ci, comme public ou comme bénévole.

Marco



Photographie Marco Nachira

Secteur ados

Centre aéré d'octobre

Du 25 au 29 octobre 2021, le centre aéré s'est exceptionnellement divisé en deux groupes de 25 enfants chacun, au lieu d'un unique groupe de 32 jeunes, habituellement. En effet, les ressources humaines et financières de 2021 ont permis de faire profiter un plus grand nombre d'enfants de ce moment de loisir collectif. La Maison de quartier s'en félicite, car chaque année, lors des différents centres aérés, la demande dépasse largement l'offre qu'il est possible de proposer.

Les vacances scolaires peuvent représenter un véritable défi dans l'organisation quotidienne des familles. Un centre aéré peut alors soulager de nombreux parents, tout en offrant aux enfants un réel moment de socialisation diversifiée. Comme chaque année, la Maison de quartier souhaite proposer un accueil ludique de qualité aux nombreux foyers qui la sollicitent. C'est pourquoi nous sommes satisfaits de savoir que cette semaine d'octobre 2021 s'est soldée par un bilan très positif, avec de nombreux compliments, à la fois des jeunes comme des parents.

L'équipe a elle aussi eu beaucoup de plaisir à accueillir cette jeunesse et à animer les différentes activités. Nous nous attelons maintenant à préparer la semaine de février 2022!

Marco

Cet été, avant le centre aéré dédié aux enfants jusqu'à 12 ans, nous avons pu organiser une sortie bouée tractée à Versoix avec quelques ados. Le nombre d'inscrits n'a finalement pas été représentatif des nombreuses demandes de ces derniers à réaliser ce type d'activité.

Nous avons pu répondre à l'un des adolescents, qui partage des moments conviviaux avec son père au restaurant, et qui souhaitait faire découvrir à ses amis un lieu qu'il appréciait. Un soir d'hiver, nous avons donc exceptionnellement mangé au restaurant Luigia avec tout un groupe d'adolescents de l'espace ados.

Un groupe de jeunes ayant passé la majorité sur la fin de l'année a été fêté courant décembre lors d'une soirée qui leur a été dédiée. Ces soirées sont organisées deux fois

par année pour offrir aux jeunes ayant atteint 18 ans une soirée en leur honneur, reconnaître leur place dans la société, passer un dernier moment convivial dans l'espace ados spécifiquement et les informer, avec les travailleurs sociaux hors murs, des possibles pour eux.

La pandémie a bien évidemment rendu les actions et les liens un peu plus compliqués. Cependant, l'équipe d'encadrant-e-s du secteur ados s'est démenée au quotidien pour pouvoir maintenir les accueils, les activités et surtout les liens. Ce début d'année 2022 a su trouver motivation et mobilisation auprès de ce jeune public et un camp de ski est (enfin!) prévu avec eux durant les vacances de février.

L'équipe se réjouit de cette nouvelle action et la dynamique de l'espace ados est de bon augure pour cette année 2022.

Quittant la Maison de quartier sous peu, je profite de ces quelques mots pour souhaiter

à l'équipe d'encadrant-e-s de trouver beaucoup de plaisir à poursuivre ce travail tout au long de l'année. Je leur souhaite de voir ce secteur évoluer encore et je les félicite pour leur motivation et leur engagement durant ces périodes qui n'ont pas toujours été faciles. Ils ont été soutenus, ont amené de l'humour et de la légèreté. Leur chemin, pour certain-e-s, a bougé, s'est affiné et c'est toujours très touchant d'avoir l'opportunité d'être un témoin de ces mouvements.

J'ai été ravie de travailler à leurs côtés durant mon mandat à Saint-Jean et je leur souhaite une belle suite d'apprentissages et de surprenantes aventures professionnelles ET surtout personnelles!

Longue vie aux ados!!

Brigitte

Je souhaite faire partie de l'Association de la Maison de quartier de Saint-Jean

nom _____

prénom _____

adresse _____

téléphone _____

courriel _____

remarques _____

Quartier libre

Journal de la Maison de quartier de Saint-Jean
Chemin François-Furet 8 · 1203 Genève
tél. 022 338 13 60 · info@mqsj.ch
www.mqsj.ch

Rédaction Gérard Duc, Valérie Mossier, Marco Nachira, Bluetta Staeger, Pierre Varcher

Ont collaboré à ce numéro Brigitte Aellen, Lucas Arpin, Eric Boekholt, Anouk Dunant Gonzenbach, Patrick Joller, Nicolas Künzler, Société POTOP, Claude Thébert, Nic Ulmi, Christelle Voser ainsi qu'Alessandro, Charles, Christian, Rébecca et Sonia de la Bibliothèque de Saint-Jean. EcoCayla, EPER, Équipe de Saint-Jean de l'Hospice général

Graphisme Pierre Lipschutz, promenade.ch

Impression CIL Centre d'impression Lausanne SA
Tirage: 14 000 exemplaires
Paraît 2x l'an

saint-jean-charmilles autrefois

L'EVE Germaine Duparc, un lieu pop ?

Pourquoi évoquer l'Espace de vie infantine (EVE) Germaine Duparc – en langage courant, on parle de crèche ou de jardin d'enfants – dans un numéro de *Quartier libre* dont le dossier est consacré aux pop cultures ? Germaine Duparc était-elle pop ? Non, vous n'y êtes pas : c'est le lieu qui est « pop ».

Aux n° 39 et 41 de la rue de Saint-Jean, un regard superficiel découvre un parc public, une maison familiale du début du XX^e siècle et une construction qui abrite l'essentiel des activités éducatives en dessous de la surface du sol, autour d'un patio en creux. Mais, comme tout lieu, celui-ci n'est pas simplement un objet architectural ou un espace organisé, il raconte quelque chose, « il est chargé de valeurs communes dans lesquelles peuvent se reconnaître les individus ». Et ce que ce lieu raconte, ça, c'est pop !

L'histoire remonte à 2001 : la Ville de Genève renonce à édifier une crèche sur la couverture des voies, par précaution, les effets à long terme sur les organismes des ondes électromagnétiques dégagées au passage des trains étant peu connus. Elle se replie alors sur les deux parcelles qu'elle possède aux n° 39 et 41 de la rue de Saint-Jean qui avaient abrité pendant plus de quinze ans la Maison de quartier. En 2002, un concours d'architecture est lancé avec un programme qui respecte les conditions du nouveau PLQ (plan localisé de quartier) qui vient d'être obtenu de haute lutte par les habitants réunis depuis peu en un « Forum ».

Ville de Genève et Forum agissent en concertation, mais un problème important surgit : comment les représentants des habitants dans le jury du concours pourront-ils obtenir d'une assemblée du Forum un mandat sur le projet à privilégier, puisqu'il est légalement impossible de rompre le principe d'anonymat des projets présentés et le secret des délibérations du jury ? Et c'est là que surgit une idée originale qui, a posteriori, relève indéniablement d'une « culture pop » : utiliser un procédé astucieux et artistique pour sortir des procédures classiques, faire émerger une nouvelle manière de délibérer et de décider en collectif, pour décloisonner, donner la parole au plus grand nombre. De fait, une idée subversive et militante. Et, comble du paradoxe, elle a émané du directeur des constructions de la Ville de Genève, Michel Ruffieux !

Pour inciter les habitants à s'exprimer sur les différents types de bâtiments projetés pour abriter la crèche, sans trahir l'anonymat des auteurs, il a été décidé de faire appel à une conteuse, Dominique Annoni, et une illustratrice, Albertine Zullo, qui donnait une forme figurative aux propos de la conteuse et de la salle sur un rétroprojecteur². « C'était une des premières expériences de performance dessinée qui sont devenues ensuite très à la mode » se souvient Albertine avec quelque émotion. Albertine a fait son chemin depuis lors et a acquis une reconnaissance internationale : en 2020, elle a reçu de la reine du Danemark le prix Hans Christian Andersen pour ses illustrations de livres jeunesse. Ce prix, décerné tous les deux ans, est considéré comme un prix Nobel de littérature jeunesse !

Dominique Annoni commence son récit devant un auditoire d'abord désarçonné. Il faut dire qu'on est loin du format des assemblées citoyennes qui dictaient alors le rythme de la vie du quartier. « Il était



Dessin d'Albertine pour la concertation de quartier, 2002. Avec l'aimable autorisation d'Albertine

une fois une crèche et un jardin public qui cherchaient un logement. En ces temps difficiles, trouver un coin pour faire son nid n'était pas chose aisée. Chemin faisant, ils arrivèrent finalement au lieu-dit de Saint-Jean. Le seigneur du lieu entouré de sa cour décida de les aider à s'installer. Il proposa un grand concours à ses vaillants chevaliers. Ceux-ci devaient trouver des idées et dessiner de beaux projets pour loger mademoiselle La Crèche et monsieur Le Jardin. Un beau matin, les chevaliers amenèrent mille et un feuillets au seigneur. C'est ainsi que tout commença.»

Les échanges permettent de faire émerger les représentations spatiales des habitants, leurs conceptions d'un quartier agréable à vivre, leurs idées pour y intégrer la nouvelle crèche. Et, petit à petit, elles ont rejoint celles d'un des projets, celui de l'architecte Pierre-Alain Dupraz qui a donc été logiquement primé. Alors certains, dans les partis politiques, se sont offusqués : « trop cher ! », « et rendez-vous compte : ils ont enterré les enfants ! ». De fait, comme l'a analysé Isabelle Charollais,

alors codirectrice du Département de l'aménagement, « à Saint-Jean, les enfants ne sont ni enterrés, ni enfermés, mais protégés. Protégés des regards, protégés des bruits de la rue, protégés et chez eux... Quant aux habitants du quartier, ils disposent aujourd'hui d'une liaison piétonne très généreusement dimensionnée entre la rue de Saint-Jean et l'espace public de la couverture des voies. Cette liaison est d'autant plus lisible et évidente que l'absence de toute construction autre que la villa existante permet de libérer l'espace et d'offrir un dégagement visuel essentiel à la vie du quartier. »³

Et c'est ça que ce lieu raconte aujourd'hui : une idée de la ville et une volonté des habitants d'accueillir une crèche, de donner un espace aux enfants dans un quartier fortement urbanisé où il est primordial de ne pas tout bétonner et de maintenir des ouvertures, des dégagements (lire à ce sujet l'article en page 12).

Et un mot pour finir : pourquoi raconter cela dans la rubrique « Saint-Jean-Charmillles autrefois » alors que ça ne date que de

2002 ? Parce qu'« autrefois » ne signifie pas « il y a longtemps », mais « à une époque appartenant à un passé révolu, généralement opposée à l'époque actuelle ». Or, entre 2002 et 2022, on est assurément passé d'une époque à l'autre en matière de participation des habitants : d'une participation revendiquée par des militants défendant des idéaux, on en est arrivé à des processus encadrés, souvent limités à une simple consultation. Mais ça, c'est une autre histoire...

Pierre Varcher

¹ Jacques Lévy, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, 2013, p. 562.

² Un film de 12 minutes réalisé par la Ville de Genève retrace cette épopée. Vous pouvez le voir sur le site du Forum : www.forum1203.ch/Processus-participatif-de-la-crèche-de-St-Jean-le-film.html

³ Isabelle Charollais, « Espace de vie infantine à Saint-Jean : un monde en soi ? un monde à soi ! » dans *Espace de vie infantine et parc public. Rue de Saint-Jean 39*, Ville de Genève, 2007.